

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$5 00
UNION POSTALE	8 00
Édition hebdomadaire	
CANADA	\$2 00
ETATS-UNIS	2 50
UNION POSTALE	3 00

Directeur : HENRI BOURASSA.

CASTELNAU

Une dépêche publiée ce matin, mais datée d'hier, annonce que les journaux de Paris ont reçu la permission de dire qu'aujourd'hui même le gouvernement fera marcher de France le général Edouard de Castelnau, commandant en chef des armées de l'Est, ancien chef d'état-major général de l'armée française. Cela semble bien la confirmation officielle d'une rumeur qui circule depuis plusieurs jours dans la presse universelle.

Le général de Castelnau offre cette particularité d'être le seul des commandants d'armée du début de la guerre, auquel sa santé ou les circonstances aient permis de faire toute la campagne. Foch, Pétain, Franchet d'Espèrey, Fayolle, Maistre, qui n'ont pas non plus déposé le harnais, occupaient des postes de second plan. Foch et Franchet d'Espèrey, commandants d'armée à la Marne, avaient débuté comme chefs de corps d'armée. Pétain était simple colonel et Fayolle général de brigade, du cadre de réserve, au début des hostilités. Maistre, qui commandait au moment de l'armistice, un groupe d'armées, était général de brigade ou de division. Castelnau, le premier collaborateur de Joffre à l'état-major général pendant la paix, avait été chargé à la mobilisation du commandement de la deuxième armée, dite de Lorraine. De là, lors de la réorganisation du haut commandement, il passait à la direction d'un groupe d'armées pour devenir, quelque temps après, chef d'état-major général et reprendre, lors de la suppression de ce poste, le commandement d'un groupe d'armées. Entre temps il avait accompli en Grèce et en Russie une mission de caractère quasi diplomatique. On sait qu'ayant atteint la limite d'âge au milieu de la guerre, il a été par décret spécial maintenu dans l'armée active. Son extraordinaire vigueur, sa force d'âme, lui ont permis de supporter à la fois l'effroyable effort intellectuel et physique commandé par la guerre et les durs personnels qu'elle lui a apportés.

L'anonymat presque complet qui a couvert, pendant la plus grande partie de la guerre, le haut commandement français ne permet point encore de résumer ici la dernière partie de la carrière du général de Castelnau. Un trait général, qu'achèvera la nomination que l'on annonce, suffit à en marquer l'importance et la grandeur : les ministres et les commandants suprêmes ont changé, mais de Castelnau, le vieil aristocrate et le "Capucin botté" qu'aucune influence politique ne pouvait s'effrayer, est toujours resté aux plus hauts postes. Pour l'y maintenir, alors que la guerre révélait dans la jeune armée de si vigoureux talents, on a fait un décret spécial. A deux ou trois reprises au moins, il semble même avoir été question de lui pour le commandement en chef des armées françaises. En dépit du silence presque complet où se poursuivait l'effort des grands chefs, un fait particulièrement a signalé à l'admiration de l'univers le nom du général de Castelnau : c'est la défense de Nancy, qui a rendu possible, disait hier un correspondant militaire, la victoire de la Marne et lui a valu le titre avec lequel il semble devoir passer dans l'histoire et la légende : celui de *Sauveur de Nancy*. Beaucoup de Canadiens ont pu entendre des officiers français dire : *Ne vous inquiétez pas si, dès les premiers jours de la guerre, vous apprenez la chute de Nancy. Cela est prévu.* On a écrit que l'illustre général de Négrier, qui avait commandé dans l'Est, considérait pareillement comme inévitable la chute de cette ville. Grâce à de Castelnau, l'Allemand, pendant quatre années de guerre, alors qu'il s'avancait jusqu'à Château-Thierry et à Compiègne, n'a pas mis les pieds à Nancy. Au titre de *sauveur de Nancy*, on a parfois joint celui de *sauveur de Verdun*. Là-dessus, l'histoire n'est pas encore faite : on sait seulement qu'à l'heure la plus dure, à la fin de février 1916, de Castelnau, muni des pleins pouvoirs de Joffre, assumait la direction des affaires à Verdun et y appela le futur maréchal Pétain qui continua la longue bataille. Dès l'arrivée, alors ignorée, de de Castelnau à Verdun, un journal basile faisait observer : *Il y a trois ou quatre hommes peut-être en Europe capables de faire ce qui s'opère actuellement à Verdun...* Ajoutons que c'est de Castelnau qui dirigeait, en 1915, la fameuse offensive de Champagne.

Pour grand que soit son mérite de technicien, il semble que le général (ce soir peut-être le maréchal) de Castelnau apparaisse surtout comme l'une des plus hautes incarnations de la force morale que la France ait présentées au monde.

L'invincible énergie avec laquelle il a supporté les deuils les plus douloureux, sans se laisser distraire un instant de son devoir militaire, lui a créé une sorte d'aurole. On n'aperçoit aucune faille dans l'armature morale de ce héros. Ses adversaires d'autrefois ont eu le soin d'ailleurs de révéler au monde la source où s'alimente son inextinguible courage. En le qualifiant de "Capucin botté", ils nous ont appris que l'admirable soldat est le plus humble, le plus fervent des chrétiens.

Ajouterons-nous que de Castelnau apporte à tous ceux qui luttent pour la conservation de leur langue maternelle un exemple magnifique ? On a publié la lettre où l'illustre soldat, saluant la prochaine arrivée sous les drapeaux des conscrits de l'Aveyron, parlait de la joie qu'il aurait à s'entretenir avec eux dans la langue de leur commune "petite patrie".

Le grand chef français, héritier de toute une lignée de gentilshommes mêlés à la vie de la grande patrie, promené par les nécessités de sa carrière sur tous les points de la France, témoignait ainsi de son indéfectible amour pour l'humble et vénérable parler des paysans de son village. Précieux et fécond exemple pour ceux qui gardent sur notre continent le dépôt de la plus belle, de la plus riche des langues modernes.

Omer HEROUX.

NOTES MUNICIPALES

Le raid et sa signification

Dans le raid exécuté contre les maisons de joie, la nuit dernière, il y a trois choses à remarquer : 1. que le chef "pro tempore" Grandchamp, nouvellement destitué, n'y a point pris part ; 2. que ce raid s'est confiné aux seules maisons du bas de la ville que ne fréquentent pas d'ordinaires les grosses légèbres ; 3. que l'on a opéré une nouvelle descente dans les maisons "vidées", vendredi soir, et que l'on a trouvé chacune d'elles en pleine activité.

Verrons-nous de nouveau les filles condamnées à l'amende, sur un triple chef d'accusation ? Verrons-nous de nouveau les maisons s'ouvrir aussitôt que leurs habituées auront quitté le prétoire ?

Enfin, le public saura-t-il pourquoi le chef Grandchamp a été destitué ? La commission devrait se souvenir que malgré son caractère autoritaire, que elle n'est là que pour représenter les contribuables, et que M. Grandchamp, comme les commissaires eux-mêmes, comme M. Tremblay et comme M. Mann, sont les employés du public.

Nous n'entreprendrons pas de défendre M. Grandchamp, qui n'a peut-être pas besoin d'ailleurs d'être défendu, mais il est des gens qui malgré le beau et tardif zèle déployé hier soir, (qui l'aurait pu être plus tôt, puisque M. Tremblay a toujours été depuis sa nomination le chef absolu de la sûreté) le seul à partir des hauts dignitaires de la police, soit aussi le seul contre qui il n'a pas été porté récemment des accusations publiques d'un caractère des plus graves ; et que le seul des officiers supérieurs condamnés l'a été

sur un rapport rédigé par le directeur de la sûreté lui-même vivement censuré récemment.

Le public veut être au courant

M. Grandchamp s'en va à la manière de M. Campeau—sans enquête. Ou il a rempli son devoir et il n'y a pas de raison de le congédier ; ou il a manqué, et la seule façon de l'établir équitablement, nous semble-t-il, c'est d'instituer une commission d'enquête devant laquelle il pourrait comparaître et être entendu. La façon dont on a procédé est répréhensible. Le chef Campeau est parti. Il était alors sous le coup de graves accusations publiquement portées contre lui par un ancien commissaire de la ville. Il est parti et ne reviendra plus, avoue le président de la commission administrative, après avoir couvert la retraite de ce fonctionnaire en lui donnant la forme d'un congé illimité.

Il est grand temps que l'on promène la lanterne d'une enquête générale sur le compte de la police, car il ne se trouve que très peu de ses officiers supérieurs qui n'aient été récemment attaqués, bien qu'aucun n'ait jugé à propos de se défendre. Naturellement, ce seul motif d'enquête fait trembler, car on ne sait jamais une fois qu'elles sont commencées où les recherches s'arrêteront, quand elles sont sérieusement conduites, et qui elles atteignent. Mais le public a le droit de savoir, encore une fois, si oui ou non la direction de la police mérite la confiance absolue que le bureau des commissaires repose en elle.

M. Grandchamp n'a pas quitté son poste que déjà on mentionne le nom de son successeur. Est-il bien nécessaire de lui en nommer un ? Le démissionnaire-malgré-lui déclare, dans une entrevue, qu'il a

passé son temps à répondre aux coups de sonnette du directeur de la sûreté.

S'il faut un garçon à M. Tremblay, inutile de lui donner les galons, la désignation, et surtout, le traitement de chef de police, alors qu'il a déjà un assistant. L'argent des contribuables pourrait être plus utilement employé ailleurs.

Les abattoirs

A leur heure, à leur fantaisie, avec les délais qu'ils ont voulu prendre et pour le temps qu'ils ont choisi et les abattoirs s'en vont... dans l'ouest. Ce n'est pas la reddition sans condition, mais un armistice insolent imposé à la ville. Nos commissaires n'ont pas raison de se montrer fiers de ce déménagement, d'autant plus que la part de la ville qui va hériter d'un redoublement d'odeur ne les laissera pas tranquilles. Tous les experts ont établi jusqu'ici qu'il est impossible de faire cesser totalement la nuisance des abattoirs. Il est donc plus que vraisemblable que les inconvénients de Delorimier se retrouveront dans Sainte-Anne.

Si les commissaires avaient été énergiques, s'ils ne pratiquaient pas, au plus haut point, le respect des puissantes compagnies et des gros journaux, s'il s'était agi d'un simple particulier, il y a longtemps que la nuisance serait finie. Les contribuables ne devraient pas se déclarer contents de cette première victoire sans travailler de toute leur énergie à empêcher les abattoirs de rester à Montréal. Tous les citoyens ont aussi intérêt à surveiller les tractations qui vont s'engager entre la compagnie et la ville et à s'opposer à ce que la compagnie reçoive une compensation, d'autant plus que M. le président de la commission administrative a déclaré en personne qu'elle n'en méritait pas, qu'elle n'y avait pas droit, et qu'elle n'en aurait pas.

Cette promesse ne dispense pas le public de veiller. Il y a telle chose, en effet, que des intérêts politiques qui dans certains milieux comptent beaucoup plus que l'intérêt général.

On l'a dit au sujet du vice organisé, ce qui manque à Montréal c'est une opinion publique vigilante, agissante et groupée. Il s'est constituée une ligue des propriétaires, ceux-ci restent malgré la démagogie, les premiers intéressés à la bonne administration de la ville — cette ligue devrait être renforcée numériquement et pécuniairement afin qu'elle parle haut et ferme, que toutes les revendications des citoyens qui ont intérêt à l'administration économique et par conséquent, exemptée de patronage et de favoritisme de la ville, puissent trouver en elle un truchement écoute et redouté.

S'il nous était permis de donner un conseil à la ligue des propriétaires, nous lui demanderions d'exiger du bureau des commissaires la publicité des séances.

On a dit que la presse était l'argus au cent yeux. Il y a bien quelques fois à Montréal plusieurs douzaines de ces yeux qui dorment ou qui sont bouchés par des intérêts particuliers, mais il n'en reste pas moins vrai que les journaux désintéressés serviraient l'opinion publique s'ils étaient admis aux séances des commissaires. Il faut peu de chose, pour amener de grosses révélations. Un nom, un simple nom relie quelques fois une compagnie qui vend sans soumission à l'un des commissaires. Cela s'est vu sous l'ancien régime. Le nouveau est-il vraiment si différent ?

Louis DUPIRE.

LA RÉFECTION DE L'EUROPE

LA POLOGNE

Ce sera l'étonnement des esprits superficiels de notre époque que de voir la Pologne tuée par la démocratie, retrouver la vie au milieu même de l'effervescence démocratique mondiale, dans laquelle on se vante de trouver une panacée pour tous les maux des grands et petits peuples. N'exagérons pas : la démocratie a déjà un assez vaste rôle sans qu'on le surcharge. A la vérité, la Pologne devra avant tout sa résurrection à sa fidélité inaltérable à sa religion et à sa langue, seule arme qui pouvait lui permettre de résister, de triompher de la persécution, ainsi qu'en témoignent d'autres merveilleuses survivances. En cela comme par sa culture latine et catholique, les Polonais sont nos frères et à lire leur histoire, celle de leur martyre séculaire, celle toute actuelle de leur libération, nous pourrions trouver de puissantes leçons de résistance et d'espérance.

Conservation intacte de la foi et de la langue, voilà tout le secret de la résurrection du peuple polonais, geste envers et contre tous, "par la prière, par la dévotion ; par la religion et par la langue ; par ce qui procure en même temps que les espérances, les consolations suprêmes ; par ce qui forme l'âme même d'un peuple, son verbe vivant". (Frédéric Masson, la Renaissance de la Pologne, Revue Hebdomadaire 13 février 1915). Toutes les autres interventions inspirées par l'intérêt, la générosité ou l'idéalisme ne sont que l'accessoire, ne l'oublions pas.

Après avoir été l'une des plus grandes puissances européennes dont les frontières s'étendaient depuis le Brandebourg jusqu'aux portes de Moscou qui furent même à un moment franchies par les Polonais, et depuis les rives de la Baltique jusqu'à celles de la mer Noire, en englobant la Lithuanie et l'Ukraine

(délimitation qu'on trouve après le traité de Polanov, 1634, qui donne à la Pologne une étendue de 300,000 milles carrés et une population fort voisine de 55,000,000 d'habitants), la Pologne ethnique, au moment de l'embarquement de 1914 était comprise en trois territoires soumis à trois pays conquérants ou plutôt spoliateurs : les trois quarts, en Russie, où elle conservait son nom tout en étant divisée en dix gouvernements ; en Prusse où elle formait le grand-duché de Posenanie et une partie de la Prusse orientale et de la Prusse occidentale ; en Autriche-Hongrie où elle était devenue la quasi-totalité de la province de Galicie ; soit une population totale de quinze millions d'âmes (?). D'aucuns prétendent de vingt millions, dont 10 millions en Russie, sans compter les millions de Polonais émigrés par toute l'Europe et jusqu'à nos frontières. Il est fort possible que dans ces chiffres soient compris les Lithuaniens et les Ruthènes nullement Polonais ; faute de pièces, résignons à plus tard l'examen comparatif des valeurs ethniques ou s'entremêlent avec les Polonais ; au nord, les Lithuaniens, les Juifs, les Blancs-Russiens ; à l'ouest, les Allemands et les Juifs ; au centre, les Moscovites, des restes de Tartares et encore des Juifs ; au sud, les Ruthènes des Petits-Russiens et toujours des Juifs. La très grande majorité est catholique et parle une langue distincte, le polonais qui a fourni en succédant au latin dont elle subit la bienfaisante influence, une riche et vivante littérature.

Les fastes de la Pologne, faits de gloires et de malheurs peuvent se diviser en cinq périodes : 1. la fondation ou déjà elle se convertit au catholicisme ; 2. la grandeur que consacra l'union avec la Lithuanie ; 3. la décadence qu'amène le régime hybride de République royale élective ; 4. le démembrement qui est la conséquence des "bienfaits" de la démocratie ; 5. la persécution qui s'étend à travers un siècle et demi jusqu'à nos jours et d'où naît enfin le "grand réveil".

Des volumes suffiraient à peine à faire connaître tout ce passé ; nous l'examinerons brièvement avec nos faibles moyens, dans l'espoir, si incomplet que soit notre étude, d'en dégager par la seule force des comparaisons d'utiles enseignements.

La vaste plaine (polé en slave, d'où Pologne), où devait se révéler la Pologne, au XI^{ème} siècle, fut habité par différentes peuplades désignées sous le terme général de Slaves, dont les plus importantes tribus furent les Masoviens, les Silésiens et les Polonais. De l'origine de ceux-ci jusqu'à vers la fin du XI^{ème} siècle, tout leur passé appartient à la légende. Ce n'est que sous Piast (vers 840), vertueux paysan appelé à devenir le chef de la Pologne, et le fondateur de la dynastie dont le règne s'étend jusqu'en 1370, que leur histoire commence.

Après lui, on voit Mieczyslas I (962-992) devenir par la force le suzerain de l'empereur allemand, puis se convertir au christianisme (966) avec tout son peuple, et enfin associer solidement les assises de la vraie Eglise en créant l'archevêché à jamais célèbre de Posen. Son fils, Boleslas I, (992-1025) est un conquérant : il s'empare de la Poméranie, de la Bohême et de la Silésie ; consolide l'indépendance de son empire et juste avant de mourir, de due se fait roi. D'un grand zèle pour la religion, à ses nombreuses œuvres de propagation, il ajoute la fondation de l'archevêché de Gnesen (1000). Sous son successeur, Mieczyslas II (1025-34), les Danois, les Moscovites et les Hongrois font d'importantes conquêtes, au détriment de la Pologne.

Son successeur, Casimir Ier (1034-1059), chassé de son pays par ses sujets révoltés, ne tarde pas à être rappelé ; la justice de son administration, sa lutte contre le paganisme et ses efforts pour le développement de l'instruction lui valent le surnom de Restaurateur ; il agrandit ses domaines de ceux des princes de Mazovie, puis son successeur, Boleslas II (1058-81), reprend la plus grande partie des terres subies sous Mieczyslas II. A la mort de Ladislas I (1081-1102), la Pologne est divisée entre ses fils et de là naît une longue période de guerre civile et d'anarchie, cruelle au point de décimer la population. Les Germains, que l'on verra devenir les persécuteurs au XVIII^{ème} siècle, en profitent des lors pour s'établir dans le pays polonais.

En même temps que ces hordes d'allures pacifiques pour l'instant, paraissent du côté de l'Orient les féroces Tartares (1240-4). Les Polonais leur tiennent tête victorieusement, comme il ne vont cesser de le faire pendant des siècles contre les invasions asiatiques pour assurer, au prix de leur vie, le salut de l'Europe entière. Une fois dégagés de l'Est, il leur faut aussitôt se retourner vers l'ouest et le nord, où les chevaliers teutoniques peuvent leur être de conquêtes sur le littoral de la Baltique.

Après Ladislas se succèdent : Boleslas III, qui fait de Cracovie la capitale de la Pologne ; Ladislas II que son peuple chassa par suite de ses cruautés ; Boleslas IV, qui repousse une invasion allemande pour aller ensuite subir une sanglante défaite en Prusse ; Mieczyslas III, quatre fois exilé pour ses exactions et quatre fois remis en possession de sa couronne ; Casimir II, surnommé le Juste, grâce à l'abolition des impôts qui écrasent le peuple, et à la création d'une assemblée qui constitue le premier sénat polonais ; Ladislas III, héritier de Posen dont les violences lui font perdre la Cracovie et la Grande-Pologne ; et enfin, Ladislas dit Lokietek (le bref).

Ladislas Lokietek (1304-1333) raffermi le pouvoir de la Pologne : il réunit sous son spectre la Cracovie, la Mazovie et autres petites principautés et prend, avec le consentement du pape, le titre royal de Ladislas Ier. Son fils, Casimir le grand, dernier descendant mâle des Piast (1333-70), clôt le premier cycle que nous avons tracé. Ce grand monarque est le véritable fondateur de la Pologne. Aimé de son peuple, au bien-être duquel il ne cesse d'apporter une paternelle sollicitude, il est surnommé le *Roi des paysans*. Aute d'une plus grande unité administrative, inspirateur de lois codifiées et apôtre éclairé de l'instruction populaire, il a droit à la reconnaissance de l'histoire. Dans le domaine politique, s'il doit céder certains territoires aux Chevaliers teutoniques et à la Bohême, il trouve ample compensation de ses pertes par l'annexion des principautés russes de Halez, Vladimir et Lodomerie. Ces succès qui contiennent les germes de lointaines, mais violentes représailles, ne constituent pas, à notre sens, la gloire de Casimir, pas plus que son amitié pour les Juifs ne plaide en faveur de sa prévoyance de chef d'Etat. Les fils d'Israël, persécutés et chassés d'Allemagne, recurent en très grand nombre un accueil bienveillant en Pologne ; Casimir, ce serait sans doute son excuse, s'il pouvait voir aujourd'hui le commerce de la Pologne aux mains des seuls Juifs, pourrait dire qu'à son époque le facteur économique n'était pas le gros poids dans la balance de la destinée des peuples.

Mais passons : il serait sur ce point et sur bien d'autres, impatient de vouloir jeter la pierre à autrui.

Nous verrons la deuxième période dans un prochain article.

Nap. TELLIER.

Chronique d'Ottawa

NOTRE COMMERCE D'APRES-GUERRE

Ottawa, 26 novembre. A en croire les organes du gouvernement, journaux ou ministères, à propos optimistes, il n'existe pas de problèmes d'après-guerre, et les soldats ne reviendront jamais assez vite pour remplir les belles situations qu'on leur prépare et combler les vides qu'ils ont laissés dans la vie industrielle du pays. M. Robertson a servi hier soir à un auditoire de la capitale une telle dose de ce légalisme que le président, brave homme dépourvu d'éloquence, n'a su trouver rien de mieux que de le remercier de son optimisme. Le jeune ministre, le "junior" du cabinet comme il s'intitule lui-même, avait pourtant fait allusion à un nuage à son horizon officiel, un grand industriel ayant déclaré brutalement à ses ouvriers qu'avant six mois ils ne gagneront pas la moitié de leurs gages actuels. Que ce patron ait tort ou raison, il n'est en tout cas pas le seul à prévoir des difficultés dans la remise au point économique du pays, et ce n'est vraiment pas la peine d'avoir mis un représentant du travail organisé à la place de M. l'avocat Crothers si le nouveau ministre doit penser et parler comme est endormeur de sir George Foster.

UN NOUVEAU MINISTRE

Ce dernier en est un autre dont l'état d'esprit ne rassure en rien le public et que M. Borden a eu bon nez d'éloigner avec lui-même des lieux où vont se manifester les premiers symptômes d'une réaction économique à peu près inévitable. Cigale ayant chanté tous les quatre étés, il ira maintenant danser à la porte de Versailles, où son ignorance assez complète de la langue de M. Viviani n'est pas pour lui faciliter la tâche, quelle qu'elle soit : il est vrai que seul M. Borden aura, peut-être, qualité officielle anglaise, mais il n'est pas impossible que son collègue l'accompagne jusqu'aux environs de la porte, pour se préparer à ses fonctions possibles de représentant permanent du Canada dans le cabinet impérial. On assure en effet que M. Foster ne reviendra pas au pays en qualité de ministre du Commerce ; et l'on cite déjà le nom de son successeur, qui serait M. F. P. Jones, président d'une grande compagnie d'entreprises canadiennes et depuis quelques mois du *War Trade Board*. Dans les cercles politiques, cependant, on assure que M. Jones est homme d'affaires trop considérable pour envier les honneurs peu lucratifs du Conseil privé, et qu'il a envie de refuser le portefeuille qu'on lui offre. C'est chose à régler d'ici quelques jours, car les événements vont vite à notre époque ; mais si ce n'est pas M. Jones, ce sera quelque autre "capitaine d'industrie" comme nous en possédons quelques-uns, à moins qu'il ne soit plus exact de dire "comme nous en avons quelques-uns" que nous possédons ? et il n'y a pas à nier que le bon sens populaire demande à ce poste une autre activité que celle de M. Foster, qui n'est plus du tout l'homme de la situation, si tant est qu'il l'ait jamais été.

La première tâche du nouveau ministre sera de tirer de notre bord autant qu'il sera moyen de la "couverture" de reconstruction européenne. On fait déjà grand état de la commission Lloyd-Harris envoyée à Londres comme si Londres était sur le continent. On cite même publiquement un chiffre qu'il n'était pas permis de mentionner même de loin il y a deux semaines : c'est que M. Lloyd Harris, pendant qu'il représentait les intérêts commerciaux du Canada aux Etats-Unis, a réussi à procurer à nos industries de guerre des commandes au total de cent millions de dollars américains. C'est même ce que nous avons surtout fabriqué depuis environ une année, les commandes anglaises diminuant sur certaines catégories de projectiles et d'explosifs. Quant aux espoirs que l'on reposait sur M. Harris pour les prochains douze mois, nous voudrions pouvoir en donner le chiffre, qui multiplierait en tout cas par plusieurs fois celui de ce qu'il avait déjà obtenu. Il paraît donc que nous avons en lui l'homme voulu pour protéger nos intérêts ; on peut supposer aussi qu'il ne négligera pas les siens propres, étant président de la Compagnie de machines aratoires *Massey-Harris*, bien connue chez nous et à l'étranger. Ceci ne veut pas dire que M. Harris négligera les devoirs de sa charge officielle, nous voulons rendre justice à son patriotisme, mais il est curieux qu'au même moment où le cabinet se félicite de s'être assuré les services d'un homme aussi actif, les journaux de Toronto publient des études élogieuses à l'adresse de la *Massey-Harris*, qui engage tous les jours 15 ou 20 hommes et continuera ainsi jusqu'à ce qu'elle ait atteint une augmentation de 12 et demi pour cent sur son personnel de temps de guerre. Autrement dit, cette société avait diminué son personnel de moitié, et en reprend immédiatement un quart, en attendant l'autre quart un peu plus tard. Elle s'attend à une avalanche de commandes venues d'outre-mer, où son "marché" est tout trouvé, sauf

à Londres comme si Londres était sur le continent. On cite même publiquement un chiffre qu'il n'était pas permis de mentionner même de loin il y a deux semaines : c'est que M. Lloyd Harris, pendant qu'il représentait les intérêts commerciaux du Canada aux Etats-Unis, a réussi à procurer à nos industries de guerre des commandes au total de cent millions de dollars américains. C'est même ce que nous avons surtout fabriqué depuis environ une année, les commandes anglaises diminuant sur certaines catégories de projectiles et d'explosifs. Quant aux espoirs que l'on reposait sur M. Harris pour les prochains douze mois, nous voudrions pouvoir en donner le chiffre, qui multiplierait en tout cas par plusieurs fois celui de ce qu'il avait déjà obtenu. Il paraît donc que nous avons en lui l'homme voulu pour protéger nos intérêts ; on peut supposer aussi qu'il ne négligera pas les siens propres, étant président de la Compagnie de machines aratoires *Massey-Harris*, bien connue chez nous et à l'étranger. Ceci ne veut pas dire que M. Harris négligera les devoirs de sa charge officielle, nous voulons rendre justice à son patriotisme, mais il est curieux qu'au même moment où le cabinet se félicite de s'être assuré les services d'un homme aussi actif, les journaux de Toronto publient des études élogieuses à l'adresse de la *Massey-Harris*, qui engage tous les jours 15 ou 20 hommes et continuera ainsi jusqu'à ce qu'elle ait atteint une augmentation de 12 et demi pour cent sur son personnel de temps de guerre. Autrement dit, cette société avait diminué son personnel de moitié, et en reprend immédiatement un quart, en attendant l'autre quart un peu plus tard. Elle s'attend à une avalanche de commandes venues d'outre-mer, où son "marché" est tout trouvé, sauf

(Suite à la deuxième page)

BLOC - NOTES

Elle insiste. L'Australie entend évidemment avoir un représentant à la conférence de Versailles et veut qu'il assiste aux délibérations. Une des législatures australiennes adoptait hier, une résolution en ce sens. Il se pourrait que Londres n'accueille pas cette demande autrement que par cette réponse : " Cela ne relève pas de moi seule. Il va falloir consulter les autres belligérés ". L'admission des colonies autonomes à cette conférence n'est donc pas du tout certaine.

Un interprète

Washington annonce que M. Jusserand, ambassadeur de France aux Etats-Unis, s'embarquera sur le même navire que M. Wilson pour l'accompagner pendant son voyage à la conférence de paix. Comme M. Wilson ne sait pas le français, la présence de M. Jusserand, qui parle également français et anglais, devra lui être utile aux réunions de Versailles.

Les Forestiers Catholiques

Une lettre au *Devoir*, que nous publions aujourd'hui à l'endroit ordinaire, sous la signature de M. Brossard, un des principaux dignitaires des *Forestiers catholiques*, jette quelque lumière sur la place que le français tient dans cette association. On nous a soumis en même temps que cette lettre toute une série de documents officiels français dont se servent les *Forestiers catholiques* dans les lieux français. Il ne reste plus à l'ordre qu'à expliquer la lettre pour le moins singulière du Dr Smyth, en regard de ces faits et de cette documentation ; cela se fera, nous promet-on. Les *Forestiers catholiques* de chez nous ont tout intérêt à tirer cet incident au clair puisque, pour le reste, la documentation française de l'ordre les justifie de s'étonner de la lettre de M. Smyth.

La poutre

A quelqu'un qui se plaint de ce que les Canadiens-français s'intéressent peu à la question de nationalisation des utilités publiques, le *Globe* répond : " Si cela est vrai, en quoi diffèrent-ils donc de la masse des Anglo-Canadiens de leur province ? Est-ce que les quartiers anglo-canadiens de Montréal ne sont pas le centre du sentiment hostile à cette politique et en faveur des grosses compagnies ? Pour une fois, le *Globe* voit la paille et la poutre.

Une autre guerre ?

L'Amérique du Sud n'en avait pas eu depuis quelques années. On parle maintenant d'un conflit armé entre le Pérou et le Chili. Ces deux républiques se prendraient littéralement à la gorge ces jours-ci. Le mieux serait pour les nations européennes et américaines qui ont participé aux campagnes récemment terminées, d'inviter les petites nations du Sud-Amérique à ne pas tenter l'expérience. Elle est toujours trop coûteuse.

Le nombre des tués

Le *Post* de New-York établissait vendredi soir le tableau des pertes, en hommes tués, des nations qui viennent de faire la guerre européenne. La Grande-Bretagne s'est fait tuer à peu près 660,000 soldats,

Rédaction et administration :

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TÉLÉPHONES :

ADMINISTRATION: Main 7461

RÉDACTION: Main 7460

FAIS CE QUE DOIS !

la France, 1,250,000, la Russie, 2,000,000, l'Italie, 500,000, la Serbie, 200,000, la Belgique, 100,000, les Etats-Unis, 30,000, le Portugal, 10,000 ; c'est un total de 4,750,000 pour les Alliés. Du côté des ennemis, les pertes s'établiraient comme ceci : Allemagne, 1,750,000, Autriche-Hongrie, 1,000,000, Turquie, 300,000, Bulgarie, 50,000, soit 3,100,000. En résumé, cette guerre aurait coûté à tous, plus de 7,850,000 hommes. C'est la France qui, comparativement à sa population, en aurait perdu le plus grand nombre, et les Etats-Unis, le moins, — ce qui s'explique par leur entrée tardive dans la guerre. Pres de huit millions d'hommes morts, une cinquantaine de millions de gens tués par la famine, les misères ou les épidémies dont s'accompagne la guerre, et une dette majorée de 70 à 80 milliards, voilà un tableau rudement chargé.

Leur français

Les grands hôtels américains et canadiens se servent assez souvent de ce qu'ils croient être du français, dans leurs menus et leur publicité. *L'Inland Printer*, revue américaine technique, publie un article signé H. Rosset, sur cette sorte de français qui en est plus ou moins. M. Rosset y signale quelques erreurs que ces hôtels commettent dans l'orthographe des mots qu'ils emploient. Il faut écrire *menn* et non *mènn*, *buffet* et non *buffet*, *pâté maché* et non *pâtier-maché*, *pêlé-mêlé* et non *pele-mêlé*, *soirée* et non *soirée*, *fricassée* et non *fricassé*, *blanc-manger* et non *blanc-mange*, *petit lunch* et non *petite lunch* (ce préfixe *petit* déjoue les "pièces se faisant suite" et non *pièces en suite*, dit-il. Il paraît si faire une campagne d'épuration du français, aux Etats-Unis, dans les milieux où l'on s'en sert. Peut-être pourrait-on en profiter ici aussi, dans les cercles analogues ?

Eux et nous

Toutes proportions gardées, la guerre a coûté plus cher en hommes au Canada qu'aux Etats-Unis. Avec une population de cent-dix millions, ceux-ci ont eu à peu près une trentaine de mille soldats tués, tandis que en avons eu près de 55,000. D'autre part, la souscription du Canada au dernier emprunt national est de \$54 par tête, après quatre ans et demi de guerre, tandis que celle des Etats-Unis est de moins de \$61, après un an et demi de participation au conflit.

G. P.

A L'OPERA

LUCIE DE LAMMERMOOR

La troupe San-Carlo a débuté sous d'heureux auspices en choisissant une oeuvre qui, par ses dimensions et son style, est éminemment dans sa compétence.

Il me restait de *Lucie de Lammermoor* des souvenirs plutôt vagues, datant d'il y a bien des années, et j'étais curieux de voir comment ils se raviveraient. Il semble, malgré le temps écoulé depuis le jour où Donizetti livra sa partition au théâtre, que l'oeuvre ne date pas tant après tout, si on la compare à certaines productions dont les auteurs vivent encore, ou ne sont morts que depuis peu d'années. C'est que le style italien du commencement du XIX^{ème} siècle a eu une telle emprise sur nos masses qu'on semblait avoir peur de l'être vaincu, applaudi, si on ne sacrifiait pas aux dieux du clinquant. De nos jours cela paraît bien vide, mais mélodiquement c'est agréable, parce que cela n'exige aucune fatigue à chercher si la vérité scénique est ou n'est pas observée.

Les honneurs de la soirée appartiennent à Mlle Quenna Maris, dont la voix fraîche et cristalline est merveilleusement adaptée au rôle et à qui la scène de la Folle a permis de montrer la parfaite discipline de son organe que doublait un flûtiste exceptionnellement habile.

Le ténor Boscael, un peu conventionnel et volontiers poseur, a une très belle voix que, au contraire de certains de ses compatriotes, il ne cherche jamais à forcer.

Le baryton Antola a été quelconque et la basse Biasi a chanté aussi faux qu'il lui était possible.

Les chœurs qui ont peu à chanter et pas du tout à jouer s'en sont naturellement bien tir

LETTRES AU "DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique.

Les correspondants anonymes s'adresseront au papier, de l'encre, un timbre-poste et à nous une petite somme, si nous ne pouvons pas leur rendre compte de leur lettre.

LES FORESTIERS CATHOLIQUES

Montréal, le 25 novembre 1918.
Monsieur le rédacteur du Devoir,
Montréal, Qué.

Monsieur,
J'ai été extrêmement surpris de lire dans votre édition de vendredi, le 22 novembre courant, une note relative aux "Forestiers Catholiques", laissant entendre que cette société n'emploie à l'usage de ses membres que des formules imprimées en langue anglaise, et exclut systématiquement le français.

Avec votre permission, je dois remettre les choses au point.

Contrairement à l'assertion ci-dessus, toutes les formules de la Société sont traduites et imprimées en langue française et mises à la disposition des membres de langue française; il y a même une édition française de la constitution de la Société. En plus, la province de Québec a pour la révision des examens médicaux, un médecin canadien-français, résident à Montréal. La correspondance entre les cours subordonnés de la province et la Haute Cour se fait en français.

L'organe officiel de la Société, "Le Forestier", est publié en français les minutes des assemblées de la Haute Cour, ainsi que les avis officiels et les nouvelles d'intérêt général pour les membres. Je vous ferai observer que l'Ordre des Forestiers Catholiques n'est pas une société irlandaise, mais une société catholique. Il recrute ses membres parmi toutes les races et dans toutes les nationalités. Son effectif est de 152,000 membres, dont environ 70,000 de nationalité irlandaise, 40,000 de nationalité française, et la différence des autres nationalités.

Monsieur le rédacteur, soyez persuadé que les membres canadiens-français de l'Ordre des Forestiers Catholiques sont jaloux de leurs droits, de leurs prérogatives et de leur langue et savent à chaque occasion les faire respecter.

Quant à l'argent expédié par les membres chaque mois au bureau de la Société, à Chicago, pour l'assurance, il nous revient par le paiement des décès et surtout par l'achat d'obligations canadiennes. Les fonds accumulés de la Société sont actuellement de \$7,900,000.00. Sur ce montant, il y a près de quatre millions de placés sur valeurs canadiennes, ce qui représente 52% de la réserve, alors que l'effectif de nos membres canadiens ne nous donnerait droit qu'à une proportion de 20%.

Relativement à la lettre du docteur Smyth, je ne puis me l'expliquer, et je lui écris immédiatement à ce sujet.

Je connais votre loyauté, monsieur le rédacteur, et je suis persuadé que vous rendrez justice à la société dont j'ai l'honneur d'être le Chef Provincial.

Agrez mes sentiments respectueux, et croyez-moi,

Votre tout dévoué,
Ernest BROSSARD.

Chief Ranger Provincial de la province de Québec, O. F. C.,
1505, St-Jacques, Montréal.

Note de la rédaction. — Nous enregistrons cette déclaration et espérons que l'incident de la lettre du Dr Smyth se tirera au clair prochainement.

FEU M. PATRICK AHERN

M. Patrick Ahern, principal de l'école Sarsfield, vient de mourir à l'âge de 63 ans, à sa demeure, 48 rue Rozel, Pointe Saint-Charles.

Sa mort cause un profond chagrin à tous ceux qui le connaissaient et nombreux sont ceux qui pleureront leur ancien maître disparu. M. Ahern était professeur depuis près de quarante ans. Il enseigna à l'académie Sainte-Marie, puis au Plateau et plus tard à l'école Sarsfield, dont il devint principal et où il était depuis 22 ans au moment de sa mort. Il était époux et père.

M. Ahern parlait très bien le français. Le cercle pédagogique Roy perd en lui un de ses membres honoraires les plus distingués.

Nos sympathies à la famille.

Vente de la Victoire

Durant un petit nombre de jours, nous ferons une vente spéciale, au cours de laquelle nous accorderons un

Escompte de 5%

sur la liste des prix courants en vigueur. Pendant cette vente vous pouvez choisir n'importe quel livre du bord du lac ou à Notre-Dame-de-Grâce compris dans notre liste. Pendant la guerre, nous avons accordé des escomptes spéciaux. Avec l'arrivée de la paix et la demande inévitable qu'elle suscitait, ces escomptes disparaissent et nous ne serons pas du tout étourdis par le désir d'avancer rapidement les prix, tant et si grande la demande. L'avis des personnes expertes nous avertit de chercher des "hommes" maintenant pour éviter la hausse. Les hommes qui ont fait une étude du marché — des hommes qui connaissent véritablement leur affaire — vous disent que, si vous remettez à plus tard, vous serez forcé de payer des prix beaucoup plus élevés. Vous êtes imprudents si vous ne faites pas votre choix maintenant. Des hommes d'un prix modéré sont en grande demande, — pour être prêts à tout en cas d'une grande demande que jamais auparavant. Nous sommes l'un des établissements peu nombreux qui répondent et satisfont à la demande, et ce, faisant, nous donnons l'assurance que les prix de nos livres sont les plus raisonnables et extrêmement faciles, pour des sites pour hommes spéciaux, d'une teneur de propriété, aménagés, et avec des privilèges sur le lac pour chaque résident. En outre, nous avançons, à ceux de bonne foi cherchant à se faire un foyer, de l'argent remboursable à la manière dont on paye un loyer. Si cela vous intéresse, envoyez promptement ce coupon.

MARCIL TRUST

Co., 136 rue St-Jacques, seul agent. Si-guez ce coupon et envoyez-le pour avoir des plans.

Nom
Adresse

CHOSSES D'ARGENTINE CHEZ M. G. A. MITRE

M. G. A. Mitre, est l'éditeur de "La Nación", grand quotidien de Buenos-Ayres. Ce journaliste, actuellement au Ritz-Carlton, a été invité par l'"Empire Club" de Toronto et le "Canadian Club" d'Ottawa pour y faire un tour de commerce de son pays. Le renouvellement de contrats avec les manufacturiers de papier canadiens est le but principal de son voyage.

Les pulperies, nous dit M. G. A. Mitre, voilà une industrie qui nous manque totalement. Pas de forêts en Argentine. Il nous faut importer notre bois. Le commerce du papier canadien en Argentine est plus considérable qu'on ne le croit. Cela est dû au fait que les ports et les marchands américains lui servent d'intermédiaires. Les expéditions de guerre requièrent toutes les cales. Une ligne régulière de bateaux donnerait au commerce général un essor fructueux.

M. Mitre nous déclare que l'Argentine et le Canada étaient des pays sur plusieurs points analogues. Tous deux sont jeunes. Ils possèdent des richesses naturelles immenses. Les avantages géographiques et économiques contiennent une immigration décidée à mettre en opération le facteur travail.

L'Argentine est une contrée agricole. Outre les céréales, son climat plus chaud que le nôtre favorise les produits tropicaux. L'agriculture permettrait des échanges avec le Canada.

L'éditeur de "La Nación", d'origine espagnole et parlant fort bien le français, nous dit que la langue française est un des parlars officiels dans la république. Le système scolaire en propage l'étude. Elle figure au programme avec la langue espagnole. Les jeunes filles de la haute classe vont même l'apprendre jusqu'en France. L'enseignement secondaire comprend un cours d'anglais. Le français demeure la langue du commerce. C'est une exigence des affaires dans l'Amérique latine. Banquiers et financiers peuvent négocier en français. Le bilinguisme argentin nous assure l'un, ne cause aucune friction. Le catholicisme est officiellement reconnu.

M. G. A. Mitre, s'intéresse à notre province. La communauté d'origine lointaine, de foi, de langue et d'intérêts, lui font augurer un rapprochement nécessaire. Il nous dit que "La Nación" dont la circulation est de 100,000 exemplaires, pronait l'union des races latines.

Et nous songions, dans l'ascenseur, de parler français peut souvent établir notre supériorité, en somme.

Hermas BASTIEN.

FUNÉRAILLES DE M. L'ABBÉ HUOT

Marieville, 26. — Les funérailles de l'abbé J. Oswald Huot, curé de Maple Creek, ont eu lieu, à Marieville, vendredi, le 22 courant. L'absoute fut chantée par l'abbé J. B. Houle, curé de St-Aimé, assisté des abbés P. Desrochers et Bevilacqua. Le service fut chanté par l'abbé L. Charbonneau et comme sous-diacre, l'abbé Choquette. L'oraison funèbre fut prononcée par M. l'abbé P. J. Cardin, curé de Marieville. Il lut une circulaire adressée par Mgr Mathieu, de Regina, à ses prêtres, où sa Grandeur déplore la perte de ce jeune prêtre. Un nombreux clergé assistait au choeur. Plusieurs communautés religieuses étaient représentées.

Le père du défunt, M. F. Huot, et ses frères, H. O. Huot, de Boston, et Remus, de Marieville, conduisaient le deuil. On remarquait aussi dans le cortège : sa sœur, Mlle Gauthier, son beau-frère, le Dr Primeau, et ses neveux, Bernard, Marcel et Conrad, ainsi que de nombreux parents et amis.

Pendant le service, des amis du défunt venus de Montréal ont chanté d'une manière parfaite la messe de Perosi.

MORT DU R. P. F. DAGENAIS O. M. I.

Hier, les Pères Oblats de la maison provinciale, 213, rue Visitation, recevaient un télégramme de l'Alberta, leur annonçant la mort du R. P. Fernand Dagenais, O. M. I., à St-Paul-des-Métis, Alberta. C'est la sixième victime que l'influenza a prise à la Congrégation des Oblats.

Le Père Dagenais était né à St-Léonard de Port-Maurice, près Montréal, le 15 janvier 1885. Il n'avait donc que 33 ans. Comme ceux de ses frères en religion qui sont tombés depuis le commencement d'octobre, le Père Dagenais a contracté la maladie en se dévouant au ministère des malades.

Détroit de Forth, Ecosse, 26. — L'inspection des navires allemands se fait aussi rapidement que possible. La première division des navires de guerre et des croiseurs de bataille est partie pour Scapa Flow, hier, et on s'attendait à ce qu'hier soir le golfe de Forth soit complètement libre.

Tous les navires sont dans un état déplorable, ils ont tous besoin de peinture ayant été très négligés depuis quelque temps. L'intérieur est aussi déplorable que l'extérieur. Le système de ventilation électrique ayant été enlevé il se répand une mauvaise odeur dans toutes les pièces des navires.

MOUVEMENT CONTRE RÉVOLUTIONNAIRE

(Service de la Presse Associée)
Zurich, 26. — Le mouvement contre-révolutionnaire prend une telle extension en Autriche, annonce une dépêche de Vienne à la "Gazette de Francfort", que le conseil national a apposé des placards dans les rues, avertissant le public de se mettre sur ses gardes. Les monarchistes, dit-on, ont voulu à tout prix empêcher le mouvement de la méfiance contre le conseil national et effrayer la population par l'occupation probable du pays par les Alliés.

RÉCLAMATION FORMIDABLE

PAR L'ENTREMISE DE M. LANG-TOT, SIR CHARLES ROSS DEMANDE UNE COMPENSATION DE PLUS DE \$18,000,000 POUR L'EXPROPRIATION DE SA FABRIQUE DE FUSILS. — UN PEU D'HISTOIRE POLITIQUE.

Ottawa, 26. — Sir Charles Ross réclame une compensation de \$18,897,724.08 pour l'expropriation de sa fabrique de fusils à Québec. La transaction, dit-il, lui a fait perdre de nombreux contrats canadiens et impériaux. La réclamation a été présentée sous forme de requête en droit au secrétaire d'Etat. M. Ross demande \$10,000,000 pour la résiliation des contrats, avant que le gouvernement se porta acquiescent de l'usine le 23 mars 1917; \$10,921,133.17 pour la valeur de la propriété et \$11,697.65, différence d'un contrat d'armes au gouvernement.

Les \$10,000,000 réclamés pour la résiliation des contrats résultent d'une entente entre la compagnie Ross et le gouvernement stipulant que celui-ci n'achèterait point d'autres armes avant l'écoulement de la production totale de la fabrique Ross. Celle-ci avait six mois pour agrandir ses usines. Le demandeur allègue que cette clause a été violée, le gouvernement ayant acheté des armes d'autres manufactures.

Du total de \$20,932,830.82, M. Ross déduit \$1,022,074.91 qui lui ont été avancés et \$343,031, qui lui ont été payés comptant lors de l'expropriation de son usine.

Me Charles Lancôt de Québec a présenté la requête. Il prétend que l'arrêté ministériel du 23 mars 1917 était "ultra vires"; il limitait à \$3,000,000 la compensation. Cette pétition ira devant la cour de l'Échiquier. Le gouvernement sera représenté par M. E. L. Newcomen, ministre de justice; M. Tilley, C. E. F. E. Meredith, C. R., de Montréal, et R. Langlais, de Québec.

Le contrat entre le gouvernement et la fabrique Ross date de 1902, sous le cabinet Laurier. Il stipulait l'achat par le gouvernement de 12,000 fusils soit 1,000 par mois. Le gouvernement avait le droit en septembre de réduire ses achats à 10,000 fusils, soit \$800 par mois. Il avait la faculté d'acheter que la fabrique travaillait jour et nuit en cas d'urgence, mais il ne devait pas acheter de fusils d'autres compagnies avant d'avoir acheté toute la production de la compagnie Ross et celle-ci avait six mois pour agrandir ses usines.

La réclamation de M. Ross pour la perte des profits est basée sur le fait qu'en 1914 la manufacture avait un contrat de 100,000 fusils à \$28.25 et des baionnettes à \$5.25. Le contrat, allégué en retard, n'ayant pas été rempli est encore en vigueur. Il y a quelques mois le gouvernement a loué l'immeuble à l'"International Arms" qui avait un contrat de pistolets pour le gouvernement américain.

CONCERT JOHNSTON

Un auditoire choisi et attentif s'est rendu au Ritz-Carlton, hier soir pour entendre la délicieuse mezzo-soprano qu'est Mlle Janet Johnston. La salle de concert était remplie dès 8 heures et quart et il fallut ajouter d'autres chaises pour asseoir toutes les personnes qui étaient arrivées quelques minutes en retard. Ce récital était donné au profit du club kaki. Mlle Johnston possède une voix magnifique et elle a très bien interprété les chansons choisies qu'elle a chantées. Son programme était très varié. Glück, Haydn, Mozart, Caccini, Cavalli, Duparc, Franck, Bachet, Tschaiakowski, Borodine, Balakirev et Rackmanoff ont fourni la composition. Toutes les pièces furent très applaudies. Durant les intervalles, un jeune violoncelle d'avenir, M. Jean Kaster, vint jouer une élégie de G. Faure et un morceau l'est et entraînant, Vito, composition de D. Popper, dont il faut faire une mention particulière. M. M. Carrier l'accompagnait au piano.

Mlle Johnston a chanté en anglais en français et en italien. M. J. H. Shearer était son accompagnateur. Grâce à leur talent et à leur bon goût, il nous a été donné de passer une soirée de Sainte-Catherine très agréable.

R. L.

ON COULERAIT LA FLOTTE ALLEMANDE

Londres, 26. — Tous les navires de guerre allemands maintenant aux mains des Alliés seront probablement coulés pour éviter toute discussion entre les Alliés. Cette action ne sera prise qu'à la suite d'une inspection générale de ces navires et après qu'il aura été finalement décidé à qui ils doivent appartenir. On ne risquera pas ainsi de soulever des controverses entre les Alliés.

Détroit de Forth, Ecosse, 26. — L'inspection des navires allemands se fait aussi rapidement que possible. La première division des navires de guerre et des croiseurs de bataille est partie pour Scapa Flow, hier, et on s'attendait à ce qu'hier soir le golfe de Forth soit complètement libre.

Tous les navires sont dans un état déplorable, ils ont tous besoin de peinture ayant été très négligés depuis quelque temps. L'intérieur est aussi déplorable que l'extérieur. Le système de ventilation électrique ayant été enlevé il se répand une mauvaise odeur dans toutes les pièces des navires.

RELEVÉ DU THERMOMÈTRE

(Service de la Presse Associée)
Zurich, 26. — Le mouvement contre-révolutionnaire prend une telle extension en Autriche, annonce une dépêche de Vienne à la "Gazette de Francfort", que le conseil national a apposé des placards dans les rues, avertissant le public de se mettre sur ses gardes. Les monarchistes, dit-on, ont voulu à tout prix empêcher le mouvement de la méfiance contre le conseil national et effrayer la population par l'occupation probable du pays par les Alliés.

RUINÉE POUR TOUJOURS

Détroit de Forth, 26. — Suivant un officier d'un des navires allemands livrés aux Alliés, la marine allemande est ruinée pour toujours. "Maintenant, a déclaré l'officier, nous avons un dossier déshonorant. Personne ne voudra être d'un service dégradé."

L'inspection des navires allemands se fait aussi rapidement que possible. La première division des navires de guerre et des croiseurs de bataille est partie pour Scapa Flow, hier, et on s'attendait à ce qu'hier soir le golfe de Forth soit complètement libre.

PREUVES DE CONSPIRATION

LES RÉVÉLATIONS DÉCOULANT DE LA PRODUCTION DE CERTAINS RAPPORTS OFFICIELS CONFIRMENT LA CROYANCE QUE L'ALLEMAGNE ET L'AUTRICHE S'ÉTAIENT ENTENDUES POUR AMENER LA GUERRE

Londres, 26. — La publication des rapports officiels du ministre bavarois à Berlin, à son gouvernement, confirment les preuves déjà aux mains des pays de l'Entente sur la conspiration de l'Allemagne et de l'Autriche, pour amener la guerre. C'est pour cette raison que les termes de l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie étaient si rigoureux que la guerre devait s'ensuivre.

Ces révélations ont été publiées à Munich, après que le premier ministre bavarois et le ministre des Affaires étrangères dans le gouvernement fédéral allemand en eurent demandé la permission. C'est un rapport transmis à Munich, le 18 juillet 1914, par le comte von Lerchenfeld, ministre de Bavière à Berlin. Selon ce rapport, l'envoi de l'ultimatum à la Serbie a été retardé jusqu'après le départ du président Poincaré et de M. Viviani, président du conseil de France, pour Saint-Petersbourg ce qui permettait difficilement à l'Entente d'en venir à un accord et de prendre des contre-mesures.

Le comte von Lerchenfeld a dit : "La Serbie ne peut manifestement pas accepter les conditions arrêtées et en conséquence "il faut que ce soit la guerre". Il a déclaré que l'Autriche ne pouvait longtemps tarder à agir, "car cela prouvait fournir à la Serbie, sous la pression de la France et de la Russie, l'occasion d'offrir satisfaction."

Dans un télégramme de Berlin à Munich, le 31 juillet 1914, le comte von Lerchenfeld a dit que les efforts de sir Edward Grey ne réussiraient certainement pas à arrêter le cours des événements. Plus tard dans la journée, il a télégraphié des renseignements sur les ultimatums à la France et à la Russie, pronostiquant leur rejet. Il a parlé des plans de jeter les armées allemandes sur la France qui devaient être "exécutées en 4 semaines". Il a dit que le moral de l'armée française était bas et qu'elle était mal armée.

Le 4 août, le ministre bavarois a exposé en ces termes l'intention de l'Allemagne de violer la neutralité belge : "Le chef de l'état-major général a déclaré que la neutralité anglaise elle-même sera payée trop cher si le prix est le respect de la Belgique. Une attaque contre la France n'est possible que par la Belgique."

LE TRAVAIL DES AVIATEURS

(Service de la Presse Associée)
Londres, 26. — Les statistiques relatives au travail du service aérien de bombardement indiquent que dans les 13 mois qui ont précédé l'armistice, les aviateurs anglais ont fait 709 incursions aériennes en Allemagne, soit 374 contre de grandes villes allemandes, 209 contre des aérodromes établis pour la défense du Rhin, et 126 contre des objectifs militaires.

Le temps qu'il fait ailleurs...

Toronto, 26. — La dépression qui se manifestait hier dans la vallée du St-Laurent couvre maintenant Terre-Neuve, pendant que la pression décroît sur la partie nord du continent. Sauf quelques giboules locales de l'Ontario aux provinces maritimes, la température a été belle et froide au Canada.

Lacs inférieurs, baie Georgienne : vents tourmentant au frais, beau, stationnaire ou un peu plus chaud. Vallée de l'Ottawa, du haut et du bas St-Laurent : beau et froid aujourd'hui et mercredi.

Golfe et rive nord : vents du nord-ouest à l'ouest, décroissant ce soir. Beau et froid aujourd'hui et mercredi.

Provinces maritimes : vents du nord-ouest à l'ouest, décroissant ce soir, quelques giboules mais généralement beau et froid. Mercredi : vents modérés puis frais de l'ouest, beau et froid.

Lac Supérieur : vents frais puis violents du sud à l'ouest, beau et modérément froid aujourd'hui et mercredi.

Dans tout l'ouest : beau aujourd'hui et mercredi, un peu plus chaud.

NAVIRES ALLIÉS DANS LA MER NOIRE

Paris, 26. — Maintenant que le Bosphore est libre de mines, les navires alliés sont entrés dans la mer Noire et ont visité plusieurs ports depuis Varna jusqu'à la côte sud de Novorossyck.

Les travaux de creusement dans le Bosphore sont terminés le 20 novembre. Des navires de guerre anglais et français, détachés de leur base de Constantinople, ont visité Varna, Galatée, Eregli, Samsun, Senepe, Trebissonde, Batum, Poti et Novorossyck, dans la mer Noire.

Le général Franchet d'Espèrey, commandant des troupes victorieuses alliées en Macédoine, est arrivé à Constantinople, samedi.

RÉCLAMATIONS AUSTRALIENNES

(Service de la Presse Associée)
Melbourne, Australie, 26. — Le parlement de la province-ouest d'Australie a adopté une résolution similaire à celle qu'a votée le parlement fédéral, pour protester contre la restauration des possessions océaniques de l'Allemagne.

L'Assemblée législative du sud de l'Australie a adopté cette résolution : "Que les colonies jouissent de la plus entière liberté constitutionnelle pour résoudre leurs propres problèmes économiques, et pour l'obtenir l'Australie doit être directement représentée à la conférence de paix."

AMBASSADRIC PACIFISTE

(Service de la Presse Associée)
Berne, 26. — Le gouvernement hongrois vient de nommer ambassadrice en Suisse Mme Rosika Schwimmer, écrivain et pacifiste. C'est la première femme de Hongrie à occuper un pareil poste diplomatique.

Mme Schwimmer a accepté la nomination et entrera prochainement en fonctions à Berne.

Mme Schwimmer est présidente de l'Association du suffrage féminin de Hongrie. On lui attribue l'initiative du navire de paix d'Henry Ford, et elle était l'une des têtes dirigeantes de cette mission de paix.

LE COURS DE M. VANIER

Demain soir, mercredi, à huit heures, salle de la Faculté de médecine, à l'Université, première leçon du cours de droit et d'économie commerciale de M. Guy Vanier.

Sujet : Droit civil et droit commercial. Les droits publics, les droits politiques et les droits civils. Nationalité et naturalisation. Les aubains et le commerce. La jouissance et l'exercice des droits civils. Différentes classes de personnes. Les actes de l'état civil. Les personnes morales. Comment elles naissent, vivent et meurent.

LE BOLCHEVISME EN AMÉRIQUE DU SUD

Montevideo, 26. — Une circulaire a été distribuée dans la ville hier, qui met les citoyens en garde contre le bolchevisme qui veut s'infiltrer par le moyen des Maximalistes russes.

Décès

SOEUR MARIE PETRONILLE. — Samedi, le 23 novembre 1918, est décédée Sœur Marie Petronille, de la Congrégation des Sœurs des SS. Noms de Jésus et de Marie (née Alida Chapman), assistante-supérieure du pensionnat du St-Nom de Marie, Outremont. Les funérailles ont eu lieu au cimetière d'Iochelaga, lundi, le 25 novembre 1918.

DECES A MONTREAL.
AHERN, Patrick, instituteur, 65 ans, 48 rue.
BOUIN, Rosario, 29 ans, commis, 244 St-Denis.
BLIN, Marie Louise Blain, 58 ans, veuve de Jean Blain, notaire, 6329 Valmont.
COMTOIS, Roland, tailleur, 32 ans, 227 St-Laval.
CLAVEAU, Cléophas, 68 ans, journalier, 163 Plessis.
GAUTHIER, Maria Rivest, 45 ans, veuve de Jean Rivest, 141 St-Jacques.
CARLE, Frédéric Laporte, 49 ans, veuve d'Alphonse Carle, peintre, 4 Nelligan.
DESCOTEAUX, Lorette, 1 an, enfant de William Descoteaux, charpentier, 2314 St-André.
DEBARGE, Gabrielle, 1 mois, enfant d'Odile Debarge, 710 St-Jacques.
VIER DECARIE, journalier, 2097 Bordeaux.
DAGENAIS, Antonio, 6 ans, enfant de Joseph Dagenais, cordonnier, 418 St-Thomé.
DORÉ, Victorine, 29 ans, 38 Bourg.
GUAY, Joseph, 60 ans, charpentier, 177 Canning.
GUIMOND, Maurice, 9 ans, enfant d'Amédée Guimond, journalier, 142 Fulham.
LEBEVRE, Georges, 25 ans, 136 Lespérance.
LACOMBE, Blanche, 6 ans, enfant de Jérôme Lacombe, barbier, 97 St-Marie.
LEBECQ, DIT PIGEON, Olivier, 50 ans, menuisier, 222 Brown.
MILLER, Louis, 77 ans, peintre, 20 Victor Hugo.
MOREAU, Anna Guillet, 57 ans, veuve de Narcisse Moreau, boucher, 1671 Mission.
MARCHAND, Wilfrid, 14 ans, fils de Philibert Marchand, hôtelier, Longueuil.
PILLET, Géorgina Delisle, 70 ans, veuve de PICHETTE, Veronique, 29 ans, 2072 de la Roche.
PAQUETTE, Edouard, 47 ans, mécanicien, 622 Mollin.
SAINT, Alexandre, 69 ans, ancien pompier, 1170 Galt.
SEVIGNY, Alfred, machiniste, 70 ans, 110 Duvernay.

LES SOCIOSES FONT ROSSER

DES TENANTS DU BOLCHEVISME SONT ATTAQUES PAR DES SOLDATS ET DES MARINS, AU SORTIR D'UNE ASSEMBLEE A NEW-YORK, ET RECOIVENT FORCE HORRIBLES.

(Service de la Presse Associée)
New-York, 26. — Des centaines de soldats et de marins, envahissant hier soir le Madison Square Garden, attaquèrent la foule qui assistait à une réunion monstre des socialistes internationaux qui exposaient leurs doctrines bolchevistes. Ils vinrent de tous côtés, autour du Madison Square, de la Cinquième Avenue et du Broadway, dès qu'ils apprirent que ces socialistes avaient insulté le drapeau américain.

La salle recut maints assauts et plusieurs reprises les soldats le débordèrent au point de briser les portes de sortie, et de pénétrer à l'intérieur juste au moment où les socialistes applaudissaient bruyamment des messages de félicitations aux socialistes d'Allemagne, et des exhortations aux socialistes du pays d'imiter leurs frères du Vieux-Monde, en déchaînant la révolution en Amérique.

Les socialistes avaient convoqué cette assemblée pour protester contre l'exécution de Thomas J. Mooney; mais Scott Nearing, président de la réunion, et les autres orateurs insistèrent pour réclamer la mise en liberté des prisonniers "politiques". Dès le début, la réunion devint orageuse et menaça de tourner en une rixe générale.

Plusieurs hommes et femmes furent arrêtés pour avoir porté ostensiblement le drapeau rouge contre les ordres formels du maire Hylan. Un bon nombre de soldats avaient pu réussir à pénétrer dans la salle avant la fermeture des portes; ils étaient bien résolus à empêcher toute attaque contre le gouvernement, et c'est après un échange de coups, que les détectives et les agents les empêchèrent de monter sur l'estrade.

Les soldats et marins qui se butèrent aux portes closes donnèrent le signal à leurs camarades des environs et bientôt le Madison Square devint le point de ralliement des militaires; en attendant la sortie des socialistes, ils organisèrent une assemblée de protestation pour dénoncer les doctrines bolchevistes.

Dès que les portes furent ouvertes, les soldats se précipitèrent sur les socialistes armés de bâtons et de cannes; cet un saut, ce peut général, et le parc devint la scène d'une mêlée et d'un tumulte indescriptibles. L'échauffourée dura à peine quelques minutes, car aussitôt des policiers à cheval et en automobile cernèrent les manifestants et les dispersèrent promptement.

Furieux, les soldats poursuivirent les socialistes jusque dans les rues avoisinantes, les reconnaissant aux gravats rouges qu'ils portaient tous ostensiblement. Il s'en suivit des bagarres à presque tous les coins des rues aboutant au Madison Square, et la police eut fort à faire pour apaiser les manifestants.

Une centaine de socialistes attrapèrent des coups et furent rudement malmenés; mais aucun ne reçut des blessures graves.

Vers les 10 heures 30, tout reprit dans le calme. Le prévôt-marché McCarthy et les inspecteurs de police ont jeté le blâme sur les soldats; ils ont prétendu que la réunion socialiste se serait terminée assez paisiblement en dépit des violents discours, si les soldats et les marins n'étaient intervenus; ce sont eux, disent-ils, qui ont commencé les attaques.

UNE REUNION AGITEE

La réunion des socialistes elle-même a été plutôt houleuse du commencement à la fin; l'excitation a régné dans les galeries, dès le premier discours, et s'est maintenue presque continuellement; une bannière rouge déployée suffisait à provoquer un enthousiasme délirant. Les orateurs eurent toutes les difficultés possibles à se faire entendre, à cause du tumulte incessant.

Finalement le président Scott Nearing réussit à maintenir l'ordre; il prononça quelques paroles enflammées contre la presse capitaliste, contre les trusts, contre l'autocratie, et souleva un tonnerre d'applaudissements lorsqu'il s'écria : "Dans les prochains dix jours, M. Wilson va se rendre en Europe afin d'exercer toute son influence pour introduire la démocratie dans le monde. Enfin, nous pouvons demander à M. Wilson d'accorder un pardon général à tous les prisonniers politiques avant de s'embarquer pour l'Europe."

Alors du balcon, descendit une bannière rouge portant l'inscription : "Que les Alliés retirent leurs troupes de Russie". La foule devint agitée de plus en plus, et au milieu des applaudissements, deux résolutions furent adoptées : la première, encourageant les projets des associations ouvrières de la côte du Pacifique, pour empêcher l'exécution de Tom Mooney, et la deuxième, félicitant leurs frères socialistes d'Allemagne de leur campagne contre toute intervention armée pour régler les affaires internes du peuple allemand.

Les prochains dix jours, M. Wilson va se rendre en Europe afin d'exercer toute son influence pour introduire la démocratie dans le monde. Enfin, nous pouvons demander à M. Wilson d'accorder un pardon général à tous les prisonniers politiques avant de s'embarquer pour l'Europe."

LE RETOUR DES AMERICAINS

Londres, 26. — On a décidé de faire embarquer pour l'Amérique aussi rapidement que possible tous les soldats des Etats-Unis qui sont actuellement en Angleterre. Il y a actuellement plusieurs corps de génie américains en Angleterre et ce seront les premiers à retourner dans leur pays. Quelques unités du corps médical resteront encore quelque temps en Angleterre.

NOTRE COMMERCE D'APRES-GUERRE

(Suite de la 1re page)

en Russie où l'anarchie n'est pas encore dissipée et rend les transactions peu sûres. On sait qu'avant la guerre, les machines agricoles Massey-Harris faisaient concurrence à celles d'un certain trust américain dans presque tous les pays d'Europe; c'est M. Frank Carvell qui disait il y a deux ou trois ans en Chambre qu'il en avait vu en France, en Allemagne et en Russie. Tous les pays d'Europe vont en avoir un besoin plus grand que jamais, et si nous étions des amis de M. Harris nous lui conseillerions d'établir une agence de ce genre à proximité de la commission canadienne qu'il dirige, car il aura souvent à se promener de l'un à l'autre de ces bureaux. Ce n'est pas pour le lui reprocher, mais nous serions contents de savoir ce qu'en pense son concurrent, M. Cockshutt, député Brantford, grand fabricant de charnues que M. Carvell a toujours paru trouver trop chères.

POUR NOS ACHETEURS

CALENDRIER

DEMAIN, MERCREDI, 27 NOVEMBRE 1918

S. MAXIME, EVEQUE

Lever du soleil, 7 heures 16.

Coucher du soleil, 4 heures 19.

Lever de la lune, 1 heure 18.

Coucher de la lune, 1 heure 14.

Nouvelle lune, le 3 décembre, à 10 h. 25 m. du matin.

DERNIERE HEURE

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

BEAU ET FROID

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum...	28
Même date l'an dernier...	29
Aujourd'hui minimum...	14
Même date l'an dernier...	15

BAROMETRE

8 heures a.m., 30.12; 11 heures a.m., 30.12; 1 heure p.m., 30.15.

LES DESSOUS DE LA POLICE

LA LIGUE DES PROPRIETAIRES SE PROPOSE DE PUBLIER CERTAINS DOSSIERS COMPROMETTANTS. — LA VILLE DECIDE DE PRENDRE DES PROCEDURES CONTRE LES PROPRIETAIRES. — NOTES DIVERSES.

Toutes sortes de rumeurs ont cours, d'ordinaire, au lendemain d'un événement sortant de l'ordinaire. Ainsi ce matin, dans les cercles municipaux, il se chuchote, que le renvoi de M. Narcisse Grandchamp, chef temporaire du service de la police, va déclencher un chambardement complet à la sûreté. Le maire, de son côté, semble confirmer la chose; il déclarait, à midi, aux journalistes, que "c'est le commencement de la fin".

Cette fin — et nous entrons ici dans le domaine des réalités — sera précipitée par une démarche que se propose de faire la Ligue des propriétaires. On sait que depuis quelques mois, M. Villeneuve multiplie ses accusations contre certains officiers de la sûreté. Des personnes, membres de la Ligue, ayant voulu remonter aux sources de l'ancien commissaire à la sûreté, ont été traités de "maîtres de la rue". Les renseignements, font actuellement une compilation de dossiers formidables, qui seront publiés dans quelque temps, à la demande de la Ligue elle-même. Ses officiers en sont venus à cette décision à la suite du refus de la commission administrative d'instituer l'enquête qu'elle lui avait demandée sur l'administration de la police.

MISE EN DEMEURE.

Depuis que les compagnies distributrices de lait ont décidé d'augmenter le prix de cet article de première nécessité, nos administrateurs ont fait mer et monde pour les forcer à revenir à l'ancien état de choses. Leurs efforts semblent maintenant avoir été couronnés de succès, car la ville est sur le point de prendre des actions contre certains distributeurs.

C'est ce qui ressort du moins d'une conversation que la galerie de la presse a eu ce matin avec M. Ernest Décarv. Quelqu'un lui avait fait observer qu'il avait été informé que la commission administrative, se basant sur un rapport des inspecteurs de la commission des vivres d'Ottawa, allait prendre des procédures contre les distributeurs de lait, lui répondit aussitôt:

"En effet, des ordres ont été donnés à M. Laurendeau. Mais vous comprenez, comme moi, que je ne puis donner de détails tant que les actions n'auront pas été prises."

M. CARLE A OTTAWA.

Le président de l'union des policiers est actuellement à Ottawa: l'objet de son voyage est de demander aux autorités fédérales de nommer un tribunal d'arbitrage pour régler la question relative à l'augmentation de salaires des agents de police.

Plusieurs membres du conseil se disent opposés à toute augmentation des taxes du téléphone.

L'échevin Sansregret prie la commission administrative de bien vouloir inscrire sur le nouveau budget les sommes nécessaires à certaines améliorations dans le quartier Delormier (macadam, trottoirs, etc.).

Un citoyen, M. Roméo Besse, suggère de donner le nom de Foch à l'une de nos grandes artères.

L'HIVER S'ANNONCE

La forte brise du nord nous a donné, hier soir et ce matin, un avant-goût des froids de l'hiver. Le thermomètre a baissé rapidement à 15 degrés, avec 17 degrés d'humidité, accomplissant ainsi une chute sensible de 23 degrés dans quelque douze heures.

L'observatoire de McGill a enregistré ces variations, qui laissent prévoir des changements prochains, sans qu'il y ait lieu de s'inquiéter de leurs brusques rapidité. L'on peut s'attendre encore à des journées "de printemps", même à cette époque de l'année.

LE LICENCIEMENT DES AVIATEURS

Toronto, 26. — D'ici à deux mois, soit à la fin de janvier, les 12,000 cadets aviateurs et mécaniciens du camp d'aviation seront licenciés. La démobilisation de ces cadets est commencée depuis hier matin, à raison de 400 par jour et se continuera ainsi jusqu'à l'épuisement total. Tous seront licenciés à l'exception des cadets qui sont dans les bureaux et qui devront y rester tant que les pilotes qui sont actuellement en Europe ne seront pas revenus et licenciés à Toronto.

HORS DE PARIS

Paris, 26. — Les plénipotentiaires allemands qui prendront part aux négociations préliminaires de la paix, publiés le Temps, ne logeront point à Paris, mais séjourneront dans un des faubourgs voisins.

LA CROIX ROUGE

C'est ce soir qu'a lieu au Monument National, à 8.30, la conférence du Dr Béland, au bénéfice de la Croix Rouge canadienne, sur sa captivité en Allemagne.

LUDENDORFF EN SUÈDE

(Service de la Presse Associée)

Copenhague, 26. — Suivant la "Gazette de Francfort", le général Ludendorff, qui a passé pour avoir été longtemps le véritable chef des affaires militaires de l'Allemagne, a quitté le sol allemand. Il est parti de Sassnitz, Prusse, pour la Suède, dit ce journal.

M. WILSON EN EUROPE

(Service de la Presse Associée)

Washington, 26. — Le président Wilson compte s'embarquer pour l'Europe dans un mois environ, pour l'ouverture de la conférence de paix et les discussions préliminaires. On tient de source autorisée que le président projette de revenir six semaines après son départ d'ici.

On a appris aujourd'hui que l'ambassadeur italien, le comte de Celler, et Jussarand, ambassadeur de France, et la délégation de paix américaine, front la traversée sur le même navire que M. Wilson.

QUE DEVIENDRONT LES AVIATEURS?

L'ART DE VOLER LEUR SERVICE A-T-IL A LEUR RETENUE DANS LA VIE CIVILE.

(Service de la Presse Associée)

Paris, 26. — Que deviendront les aviateurs, maintenant que la guerre est finie? L'aviation au point de vue commercial prendra sans doute une grande extension, mais reste à savoir si elle offrira suffisamment d'attraction aux hommes qui sont entrés dans l'aviation pour les combats aériens. L'Aéro Club de France a décerné 10,000 brevets de pilote, mais des centaines d'aviateurs militaires n'en ont pas.

Une enquête parmi les "as" français révèle que la plupart sont trop jeunes pour se préoccuper de la prochaine phase de leur vie, bien que quelques-uns d'entre eux espèrent que l'aviation, dans la vie civile, offrira des carrières satisfaisantes. Le lieutenant René Fonck, l'"as" des "as", qui a 75 victoires officielles à son crédit, n'a pas encore décidé ce qu'il va faire, mais il se peut qu'il reste dans l'armée. Le sous-lieutenant Nungesser, qui a remporté 44 victoires, quitte l'armée. Le lieutenant Lemaître qui a dirigé 135 expéditions de bombardement sera à la tête d'une entreprise de transport aérien. Un tout jeune lieutenant qui a 14 victoires à son crédit a répondu: "Tout ce que je sais, c'est que je ne continuerai pas mes études de droit". Le sous-lieutenant Bourjais, qui a remporté 28 victoires, est probablement celui qui aura le moins de peine à rentrer dans la vie civile. Il est prêt.

LES LAITIERS NON ENCORE SATISFAITS

(De notre correspondant)

Québec, 26. — Le comité des prix équitables a terminé hier soir son enquête sur la hausse du prix du lait en déclarant justifiable l'augmentation de 12 à 14 sous la pinte et en fixant le prix du lait à 14 sous, vu le coût élevé des aliments des vaches laitières. Les laitières se sont déclarées mécontentes de la décision et ont laissé entendre qu'une nouvelle augmentation sera nécessaire, sinon ils discontinueront les affaires.

NOUVEAUX NAVIRES CANADIENS

Les Trois-Rivières, 26. — Le navire "War Radnor", construit aux chantiers maritimes de la "Three Rivers Ship Yards", aux Trois-Rivières, est parti ce matin vers les dix heures, accompagné de deux remorqueurs du gouvernement, pour le Nouveau-Brunswick où on doit installer ses machines. On espère que l'autre navire qui a été construit aux mêmes chantiers partira la semaine prochaine, sous sa propre vapeur, car on est à compléter sa machinerie.

LE CHARBON EN FRANCE

Washington, 26. — M. H. A. Garfield, contrôleur du combustible aux États-Unis, a reçu un télégramme l'informant des conditions des mines de charbon de Lens. De l'avis d'un des membres de la commission spéciale pour s'enquérir de l'état du charbon en France les mines ne pourront pas reprendre leur production normale avant un période variant de huit mois à trois ans. Les mines de la région de Lens ont été fort endommagées par la guerre. On élabore des plans de reconstruction.

AGITATION DANS LE LUXEMBOURG

Londres, 26. — Le correspondant du Daily Chronicle dans l'armée américaine dans le Luxembourg raconte qu'il y a eu une manifestation sur la Place du Duel où la foule a demandé l'abandon de la grande duchesse. On dit que si elle ne se déiste pas de ses droits territoriaux, les circonstances l'y contraindront.

A LA MEMOIRE DU LIEUT. ROD. LEMIEUX

(De notre correspondant)

Ottawa, 26. — Un service funèbre pour le repos de l'âme du lieutenant R. Lemieux, fils de M. Rodolphe Lemieux, sera célébré à la Basilique d'Ottawa, samedi prochain le 30 courant à huit heures trente.

UN MANIFESTE DE LLOYD GEORGE

ENUMERATION DES PRINCIPAUX POINTS DE LA POLITIQUE QU'IL ENTEND SUIVRE S'IL EST REELU.

Londres, 26. — Le premier ministre Lloyd George et le chancelier Bonar Law viennent de publier un manifeste électoral contenant les principaux points de la politique qu'il entend suivre, s'ils sont élus, à savoir: conclusion d'une paix juste et durable; établissement d'une nouvelle Europe afin d'éviter toutes guerres futures; réduction des armements; création d'une ligue des nations; acquisition de terres pour les soldats et les marins; développement de l'agriculture; construction de logements; accroissement des débouchés à l'industrie; amélioration des conditions ouvrières; tarif préférentiel pour les colonies; maintien des taxes actuelles sur les vivres et les matières premières; exploitation intelligente des chemins de fer, routes et canaux; amélioration dans le service consulaire; disparition de l'inégalité de conditions existant actuellement entre les sexes; réforme de la constitution et de la Chambre des lords, etc., etc.

Le manifeste fait observer que l'objet fondamental de la politique du nouveau gouvernement sera de travailler à l'unité et au développement de l'Empire et des nations qui le compose, afin d'augmenter l'influence et l'autorité que leur ont assurés leurs sacrifices pour la cause de la liberté.

CONTRATS RÉSILIÉS

(Service de la Presse Associée)

Toronto, 26. — Les forces expéditionnaires américaines ont résilié, depuis la signature de l'armistice, des contrats pour un montant de \$1,000,000,000. A l'avenir les Américains, les Anglais, les Français feront leurs achats par l'intermédiaire d'une agence commune. Quarante mille soldats occuperont le territoire évacué par l'ennemi. On a contrecomandé 43 projets divers. Le programme du transport a été matériellement réduit. On n'a pas encore annoncé les réductions dans le service aérien.

LA DERNIERE DES INDIENNES

(Service de la Presse Associée)

Londres, 26. — La princesse Tsinaïna, princesse indienne américaine, vient d'arriver à Londres avec sa suite. Ses allées et venues attirent des curieux qui s'intéressent à ses vêtements, robe de buffe, moccasins, collier fait de petites os. Sa mission est officielle. Elle vient chanter devant les troupes indiennes qui sont au nombre de 20,000 en France. La princesse a déclaré que les pellicules cinématographiques donnent une fausse idée de l'ouest américain et des mœurs de ses habitants.

POURSUITE CONTRE LAVAL DES RAPIDES

La Compagnie New-York Continental Jewell Filtration, Ltee., de New-Jersey, poursuit la ville de Laval-des-Rapides, pour une somme de \$4,818.64, en réclamation du prix de certaines marchandises vendues et livrées, en vertu de son contrat et que la ville se refuse de payer.

EN RÉVISION

Les juges de la Cour de revision, division spéciale, rendront décision demain, dans les causes suivantes:

Oxford Co., contre Galbraith; Nova Scotia contre Canadian L. H. et P. Co.; Jodoin contre Parent; Delisle contre Miller; Bêché contre St-Michel de Laval; Knowles contre Rabenovich; Charland contre les Tramways de Montréal; Saint-Denis contre Ascom; Benoit contre Allard; North American Ass. contre Portelance.

CAILLAUX A LA PRISON DE LA SANTÉ

Paris, 26. — Joseph Caillaux, ancien premier ministre, accusé de trahison, a été conduit de la prison militaire à la prison de la Santé, parce que sa cause est plutôt de juridiction politique que de juridiction militaire.

LA CAUSE EST TERMINÉE

LA COUR MARTIALE RENDRA JUGEMENT, CET APRES-MIDI, DANS LA CAUSE DU SOLDAT ARMAND FAVRE, INCULPÉ DE DESERTION. — LES PLAIDOIRIES ONT EU LIEU CE MATIN.

La cause du soldat Armand Favre s'est poursuivie encore tout l'avant-midi, devant la cour martiale, qui siège actuellement aux quartiers-généraux de la milice, rue Bishop. Un seul témoin a été entendu, ce matin, le capitaine Larose, du 21^e régiment Québec. Il était chargé de signer les formulaires de congé conditionnel à la place de l'officier commandant. Il signait toutes ces formulaires de son propre nom et avait une estampille au nom de l'officier commandant. Le témoin déclare n'avoir jamais signé une formule qu'on lui présente et qui porte son nom. Elle est faite au nom du soldat Juteau, qui est absent du régiment depuis cette époque et que la police militaire n'a pas réussi à rejoindre. Comme Favre, de Langis et Soreault étaient arrivés ensemble pour falsifier des "passes" et faire de l'argent. Deux témoins ont même admis s'être fait payer la somme de \$100 par Juteau.

Comme Favre n'a pas les moyens de se payer un avocat, le colonel Lafleche a chargé le capitaine Lavry de faire sa défense. Le capitaine Lavry a fait sa plaidoirie ce matin. Il s'est appuyé sur les nombreuses contradictions des témoins accusateurs du procès pour établir que les faits de la cause n'avaient pas été prouvés. Il a ajouté que Favre n'avait pas l'intention de désertion son régiment lorsqu'il est parti, mais bien plutôt d'aller chez lui changer de vêtements. Et d'ailleurs l'inculpé n'a été que deux heures absent et il a été 44 jours en détention depuis ce temps, ce qui est suffisant pour une absence de deux heures. Le capitaine Lavry se demande même si cette détention était bien légale.

Le capitaine Alban Germain parle ensuite au nom de la milice. Il prétend que l'inculpé lui-même a admis sa désertion. Au lieu de se rendre chez lui, No 8, Laval, pour changer de vêtements comme il dit, il est allé au No 224 rue Saint-Hubert, où la police militaire a eu toutes les difficultés à le trouver. Une seule chose est en faveur de l'accusé sur l'accusation de falsification de document. On peut se demander si l'article de la loi s'applique dans son cas et s'il n'aurait pas dû être inculpé tout simplement de faux. Le capitaine Germain établit qu'il y a eu corroboration des différents témoignages qui ont été entendus, et conclut, à l'aide de ces témoignages, que Favre savait ce qu'il faisait lorsqu'il a falsifié des "passes" et qu'il a reçu de l'argent de Juteau.

Le juge-avocat Louis Gosselin résume ensuite tous les faits de la cause et les membres du tribunal n'ont plus qu'à rendre leur décision cet après-midi.

Si l'inculpé est trouvé coupable, la sentence ne sera connue que dans quelques jours, après avoir été soumise au ministère de la milice à Ottawa.

UN PROJET

(Service de la Presse Associée)

Londres, 26. — Lord Korris, a préconisé devant un comité parlementaire, l'établissement d'un service postal aérien entre l'Angleterre et les États-Unis. Un tel moyen de communication existe déjà entre la France et l'Angleterre sans interruption causée par la température.

LE RETOUR DES AMÉRICAINS

Londres, 26. — En projetant d'opérer le plus tôt possible le retrait des troupes américaines, en Angleterre, les officiers ont décidé que les seules unités qui vont rester comprendront quelques formations sanitaires et le personnel des camps de repos. Il n'est pas probable qu'on ait besoin de ces camps, car les troupes sont renvoyées directement de France et les quelques unités qui restent en Angleterre appartiennent à des régiments actuellement en France et les rejoindront peut-être. On prend des mesures pour vider les hôpitaux. On a décidé de rapatrier dès qu'on aura les navires nécessaires, les patients qui se remettent probablement dans le délai de deux mois.

PAS DE NOUVELLES

Halifax, 26. — Le département de la marine n'a reçu aucune nouvelle qui confirme la rumeur que le vaisseau Entreprix, faisant le trajet entre Souris et les îles de la Madeleine, soit perdu.

SIR CLIFFORD SIFTON DÉMISSIONNE

Ottawa, 26. — Sir Clifford Sifton vient de démissionner comme président de la Commission de conservation du gouvernement. Sir Clifford était président de cette commission depuis son organisation. M. Sifton est actuellement en mer se dirigeant vers l'Angleterre.

À LA CONFÉRENCE DE SPA

(Service de la Presse Associée)

Paris, 26. — Les délégués allemands à la conférence mixte à Spa ont protesté contre le rejet de leur demande, à savoir qu'on accorde un délai de deux semaines pour l'évacuation du Luxembourg, de la Lorraine et de la région de la Sarre. Le général Nudant, l'un des délégués français, affirme que cette protestation manque absolument de fondement.

AUCUNE NOUVELLE DU CHILI

(Service de la Presse Associée)

Lima, Pérou, 26. — Le gouvernement péruvien n'a pas reçu de dépêche officielle de ses consuls au Chili, depuis 24 heures, bien qu'il les ait rappelés. Les journaux d'ici n'ont pas reçu de nouvelles de leurs correspondants au Chili, et l'on croit qu'une rigoureuse censure a été établie dans tous les ports chiliens.

Les consuls du Pérou au Chili ont reçu ordre de retourner par le premier bateau, et le vapeur péruvien "Urubamba", actuellement à Valparaiso, a reçu ordre de conduire à Callao tous les Péruviens désireux de quitter le Chili. Il est faux que le gouvernement péruvien ait refusé les lettres de créance des consuls chiliens au Pérou. Lima est calme.

RÉGENT DE L'ÉTAT YUGO-SLAVE

LE PRINCE HÉRITIÉRE ALEXANDRE DE SERBIE EST NOMMÉ À CE POSTE PAR LE CONSEIL NATIONAL, A AGRAM.

(Service de la Presse Associée)

Bâle, 26. — Suivant une dépêche de Laibach, le prince héritier Alexandre de Serbie a été nommé régent de l'État yougoslave, par le conseil national, à Agram. Un conseil d'État, comprenant tous les membres du conseil d'Agram, 50 délégués de Serbie et 5 délégués du Monténégro, est convoqué à Sarajevo. Ce conseil nommera un cabinet pour la Yougo-Slavie.

Il a été décidé, en outre, que le prince Alexandre nommera des gouverneurs à Belgrade, Serbie; à Cattigue, Monténégro; à Laibach, Slavonie; à Sarajevo, Bosnie-Herzégovine; à Spalato, Dalmatie; à Agram, Croatie. Dès que la situation sera réglée, les élections seront faites pour l'Assemblée constituante qui siégera à Sarajevo, décidera définitivement quelle sera la forme de l'État et adoptera la constitution.

MOUVEMENT DES TROUPES AMÉRICAINES

Avec l'armée américaine d'occupation, 26. — Dimanche soir, les troupes américaines se tenaient sur la rive occidentale de la Moselle. L'extrême gauche de la ligne est au village frontière de Vallendorf, sur la rivière Sauer. De ce point, la ligne suit la rivière Sauer jusqu'à son confluent avec la Moselle et s'étend le long de cette dernière rivière, au sud, jusqu'à Garsch.

La troisième division a été la première à atteindre la frontière allemande. Cette division restera le long de la ligne située dans la région de Rémich, sur la frontière sud-est du Luxembourg, jusqu'à ce que l'armée d'occupation avance en Allemagne.

UNE CONFÉRENCE DU DR BÉLAND

(De notre correspondant)

Ottawa, 26. — Le Dr H. S. Béland donnera, jeudi soir, au Château Laurier, une conférence sous les auspices de la Fédération des femmes canadiennes-françaises. L'ancien prisonnier des Allemands racontera ses souvenirs et impressions de captivité et la réunion n'aura aucun caractère politique.

L'ADMINISTRATION DE L'EXPOSITION

(De notre correspondant)

Québec, 26. — Après avoir longuement discuté les réformes suggérées par le conseil, la commission de l'exposition a décidé de ne faire aucun changement cette année dans l'administration de l'exposition. La réforme suggérée comportait l'administration de l'exposition par deux hommes compétents avec un comptable et deux sténographes. Il est probable que le conseil va renvoyer la décision de la commission.

UN INCENDIE A LA PLACE D'ARMES

Un camion automobile de la Cie "Ogilvie Flour Mill" a pris feu subitement, ce matin, à l'angle des rues Notre-Dame et Saint-Sulpice, et il a été presque complètement consumé. Les pompiers furent appelés, et ils réussirent à éteindre les flammes sans qu'il ne se produise aucune explosion. Plusieurs centaines de badauds s'étaient amassés à cet endroit pour contempler ce spectacle peu banal.

LA SITUATION NE S'AMÉLIORE PAS

Ottawa, 26. — On dit que M. J. R. Booth a averti ses employés en grève qu'il fermerait indéfiniment ses fabriques s'ils ne revenaient pas au travail. La majorité des employés des usines de la Chaudière est chômeuse et la pulperie est complètement immobilisée.

Le comité des grévistes a même l'intention de généraliser le mouvement et de priver les journaux d'Ottawa du papier nécessaire.

UN RÉSULTAT SIGNIFICATIF

A L'ELECTION DES MEMBRES DU COMITÉ REVOLUTIONNAIRE A DRESDE, LES SOCIALISTES INDEPENDANTS N'OBTIENNENT QUE 3 SIEGES SUR 50. — UNE DEFAITE DU BOLCHEVISME.

(Service de la Presse Associée)

Paris, 26. — On rapporte qu'à l'élection des membres du comité révolutionnaire de Dresde, les socialistes ont obtenu 87,483 voix tandis que les socialistes indépendants en ont obtenu 5,000 et n'ont que 3 sièges sur 50. Les journaux allemands font remarquer que le résultat est clairement hostile au courant bolchevique qui menace l'Allemagne.

LES EXTREMISTES NE COMPTENT PAS

Berlin, 26. — Les rapports sur la force respective des éléments conservateurs et des socialistes indépendants bolcheviques, en diverses parties de l'Allemagne, continuent à indiquer qu'au point de vue numérique, les extrémistes sont presque une quantité négligeable.

L'élection du conseil des soldats et de souverains, à Dresde, dimanche, déceut que les extrémistes n'ont recueilli que 4,300 voix tandis que les vieux socialistes en ont recueillis 56,400. Les 2 groupes d'indépendants n'ont que 3 ou 4 sièges dans un conseil de 50. Les rapports plus complets de Brême démontrent que le mouvement, dans les villes, a déjà pris une teinte plus modérée.

Une assemblée de conseil de soldats, d'ouvriers et de paysans, représentée par Brême, Hanovre, Hambourg, Oldenbourg, Gelsenburg, Osnabrück, Wilhelmshafen et plusieurs autres petites villes dans les provinces du Hanovre et de Slesvig-Holstein a adopté par 8 voix contre 20 une résolution, dans laquelle ces conseils disent qu'ils appuieront le gouvernement actuel et réclameront la convocation de l'Assemblée nationale. A une assemblée représentant le 1^{er} corps d'armée, les extrémistes ont subi une défaite écrasante. Par 140 voix contre 4, les délégués ont voté une résolution pour condamner l'établissement d'une dictature et réclamer la convocation de l'Assemblée constituante.

Les soldats de retour du front commencent à arriver à Berlin. Les hommes qui ont conversé avec eux parlent avec optimisme de l'effet de leur retour sur le maintien de l'ordre. La masse est opposée au bolchevisme, tous toutes ses formes. Le fait que les drapeaux allemands et prussiens se mettent à réapparaître à Berlin est peut-être aussi un autre indice de la confiance du public dans la modération des soldats.

LES ÉDILES NE S'ÉMEUVENT PAS

(De notre correspondant)

Sherbrooke, 26. — La ville de Sherbrooke sera-t-elle sans service de tramway, dimanche prochain? On pourrait le croire après la décision prise hier soir par les membres du conseil municipal.

Sur proposition de l'échevin Tétrault, appuyé par l'échevin Delorme, il a été résolu que les propositions de la Sherbrooke Railway and Power Co., qui menace d'arrêter la circulation de ses voitures dimanche prochain si une offre raisonnable ne lui est pas faite d'ici là, soient laissées sur le tapis au bon plaisir du conseil. Cette décision a été prise après une discussion qui a duré près de deux heures et demie.

L'échevin Forest, président du comité de la voirie, a déclaré que dans toutes ses transactions avec la ville, la Sherbrooke Railway and Power Co. avait cherché à tromper celle-ci, qu'elle n'avait jamais tenu ses promesses et que les allégés contenus dans sa dernière lettre au conseil étaient purement faux. "D'ailleurs, a-t-il dit en terminant, ce n'est pas à cette compagnie de nous dicter des conditions, mais à nous de lui en dicter."

La compagnie a déjà fait tenir une note à ses employés, les avertissant qu'elle n'aura plus besoin de leurs services après le 30 courant.

LA DERNIERE VICTIME

Bergen, Norvège, 26. — L'équipage de la dernière victime de la guerre sous-marine, le vapeur Ever, de Christiania, torpillé le 11 novembre au soir, est arrivé ici. La vapeur faisait son premier voyage. Au dire des richesses, les marins allemands ont prétendu que le même jour, ils ont coulé un transport anglais en route vers Arkhangel avec 3,000 soldats.

SOUS LA SURVEILLANCE DES YANKEES

(Service de la Presse Associée)

Constantinople, 26. — Un groupe de 9 journaux — 7 turcs et 2 français — préconise la direction de la gendarmerie et des finances turques par les Américains. Le groupe veut aussi que des Américains surveillent le système d'instruction publique et la séparation de l'Eglise et de l'Etat soit opérée. Une délégation demandera la permission de présenter ce programme au président Wilson, lors de sa visite à Paris.

VERDUN

LA TAXE SERA AUGMENTÉE

LE CONSEIL DE LA MUNICIPALITÉ VOISINE DÉCIDE D'ÉLEVER LE CHIFFRE DE L'IMPÔT QUI DOIT COUVRIR LES DÉPENSES AUXQUELLES ON AURA À FAIRE FACE.

À la séance régulière du conseil municipal de Verdun tenue hier soir sous la présidence de M. Allard, échevin, remplaçant M. Leclaire, absent, différentes questions ont été discutées et réglées, dont la principale est la motion proposant les appropriations des sommes à payer durant 1919 et le taux de la taxe à imposer pour couvrir la somme totale. L'imposition sera calculée sur une base de 1 et deux dixièmes pour cent — soit 12 mills, au lieu de 9 mills comme cette année. Les dépenses prévues sont réparties ainsi que suit :

Débentures et intérêts.	\$186,295.00
A verser au gouvernement provincial.	3,000.00
Fonds de guerre et de charité.	4,000.00
Finances.	31,584.32
Travaux publics.	82,437.62
Police et incendies.	46,700.00
Cour du Recorder.	1,450.00
Contingences.	8,800.00
Dépt. de l'hygiène.	12,900.00
Hôtel de ville.	3,265.00
Parcs.	4,440.00
Usine hydraulique.	73,850.00
Eclairage électrique.	38,750.00

Total. \$497,471.94

Il y a quelque temps le conseil avait reçu une demande de secours de la part de la Conférence St-Vincent de Paul; renvoyée au comité des finances, celui-ci lui accorda une allocation de \$500, et en même temps vota une somme égale à l'Armée du Salut sans que les Salutistes eussent fait de demande apparente.

L'échevin Maybury s'oppose à ce que ces mille piastres soient versées

à ces sociétés; il trouve plus raisonnable de remettre ces sommes aux chefs constitués des églises reconnues, c'est-à-dire aux clergymen en charge de l'église d'Angleterre et de l'église catholique. On voit évidemment que M. Maybury a des notions rien moins que vagues sur la St-Vincent de Paul, mais son raisonnement sur l'Armée du Salut ne manque pas de fondement; au lieu de répartir ces 500 piastres entre les confessions reconnues et établies à Verdun on va les donner à une société qui vient de temps à autre tenir ses assemblées, qui a une excellente réputation de philanthropie, mais qui n'est même pas une église proprement dite. M. Cohen s'oppose à cette répartition-là afin de ne pas faire de jaloux, et ce qui est plutôt drôle, M. Fiola, l'appuie en exaltant par-dessus toute autre œuvre l'Armée du Salut, la plus vraiment charitable de toutes les sociétés (?), elle ne s'enquiert de quoi que ce soit avant de porter secours, etc., etc. Bref, M. Maybury, bien que secondé par M. Noseworthy, a parlé en vain et les quelques salutistes de la ville seront les bénéficiaires de l'allocation de secours destinée aux protestants nécessiteux.

Le coût des travaux de la prise d'eau sera payé sitôt qu'on aura trouvé les fonds, et à cette fin on demandera à la Banque de soutenir \$50,000 moyennant un billet à deux mois.

M. Preston, de la rue Wellington, demande l'autorisation de tenir une salle de pool en conjonction avec son salon de barbière. La demande est rejetée parce qu'elle est contraire à la charte de la ville. M. Fiola cependant voudrait bien que la ville ne fût pas privée de ces "amusements" sous prétexte que s'il n'y a pas de ces choses-là à Verdun, les jeunes gens iront en ville pour les trouver; tant valdrait dire qu'il faut amener à Verdun tout ce qui est couru dans les bas-fonds de Montréal sous prétexte que les jeunes gens s'y rendront tout de même. Aussi MM. Maybury et Smith ne tardent pas à s'opposer énergiquement à l'introduction des salles de jeu à peu près aussi mal-faisantes que les débits de boisson. M. Preston et M. Fiola ont perdu leur temps, la demande est rejetée.

Le contrat des vêtements des pompiers et des policiers a été accordé à la maison Pearsons. M.

Maybury s'est objecté à cette affaire. Il n'approuve pas le procédé suivi pour obtenir des soumissions. La compagnie d'éclairage "Montreal Light, Heat and Power", demande un renouvellement de son contrat. Cette demande et les conditions qu'elle y met seront étudiées en comité et on en profitera pour réclamer à nouveau un bureau sis à Verdun et où les habitants de Verdun pourront régler leurs comptes.

Le secrétaire-trésorier et l'avocat de la ville rendent compte de leur mission auprès de la commission des chemins de fer où ils sont allés réclamer contre l'augmentation de tarif que se propose d'imposer la compagnie de téléphone Bell. Il n'y a pas encore de résultat définitif. L'augmentation probable et prévue sera de 20 pour cent.

Enfin sur proposition de M. Allard on va s'occuper activement d'obtenir un meilleur service des tramways. Lorsque l'usine de munitions battait son plein la compagnie trouvait moyen d'avoir assez d'hommes et assez de voitures; à cette heure elle prétend n'avoir pas les moyens voulus pour donner un service adéquat. Elle semble avoir oublié que son contrat a été annulé lorsque les tarifs ont été changés.

La ville va donc placer un inspecteur qui marquera les intervalles et le nombre des personnes qui attendent, et une plainte appuyée sur des faits sera faite en bonne et due forme près la commission du tramway.

Outre M. Leclaire, M. Crowder était aussi absent.

CHEMIN DE FER DU NORD CANADIEN

SERVICE DE MONTREAL A OTTAWA ET TORONTO

Des trains partent de la gare du terminus du tunnel, rue Lagache, à 8 h. 15, et tous les soirs (dimanche compris) à 6 h. 15. Billets et renseignements à la gare du terminus du tunnel ou au bureau des billets de la ville, 230 rue Saint-Jacques. (réc.)

UNE FÊTE INTIME À VILLA MARIA

Hier après-midi, on faisait la Ste-Cécile, à Villa Maria. Cette réunion, qui devait avoir lieu vendredi dernier, avait été remise au dimanche, à cause de la quarantaine qui finissait justement ce jour-là.

M. Bruchési, qui présidait la séance, avait invité le trio Larrivue, afin de célébrer plus dignement encore la fête de la patronne des musiciens. M. l'abbé Lamarche, curé de St-Jean d'Iberville et ancien chapelain de Villa Maria, présenta les artistes en termes fort élogieux, puis Albert Larrivue fit exécuter un programme charmant qui fut très apprécié et chaleureusement applaudi.

Mmes Lecomte et Ariel chantèrent avec beaucoup d'entrain et de verve de délicieuses chansons bretonnes où l'on sent passer tout à tour la mélancolie du grand vent de mer qui balaie la lande nue et la gaieté folle des rondes et des gavottes "du pays d'Arvor". Mais le grand succès de l'après-midi fut "Montez, montez toujours", la vibrante chanson du Père Hermas Lalonde, qui met en valeur la voix souple et chaude de Mme Lecomte.

Après le concert, Mgr Bruchési prononça une fort belle allocution. Il remercia les artistes en termes émus et félicita Albert Larrivue d'être venu au Canada continuer son œuvre d'apôtre de la bonne chanson. "Car vous êtes un apôtre, M. Larrivue, ajouta Sa Grandeur, à l'heure où la chanson menace de sombrer dans le mauvais goût et la licence, vous avez su comme Botrel lui conserver ce cachet de simplicité et de bonne tenue qui a toujours caractérisé la vraie chanson française."

Mgr Roy, des vicaires de la cathédrale et un grand nombre de religieuses de la congrégation Notre-Dame étaient présents à cette matinée qui laissera certainement dans l'esprit de tous un charmant souvenir.

LES COURS DE Mlle GRÉTERIN

On nous prie d'annoncer que les cours donnés par Mlle Gréterin à l'École d'Enseignement Supérieur féminin auront lieu les mercredis et vendredis, aux heures suivantes, qui remplaceront celles déjà indiquées: Mercredi, trois heures, art chrétien; Vendredi, trois heures, liturgie.



Le Piano Steinway

Le choix de tous les artistes. C'est le "nec plus ultra" des pianos droits ou à queue. Faites venir notre brochure "A".

Nos magasins sont ouverts tous les soirs, de 7 h. 30 à 9 h. les mercredis et jeudis exceptés.

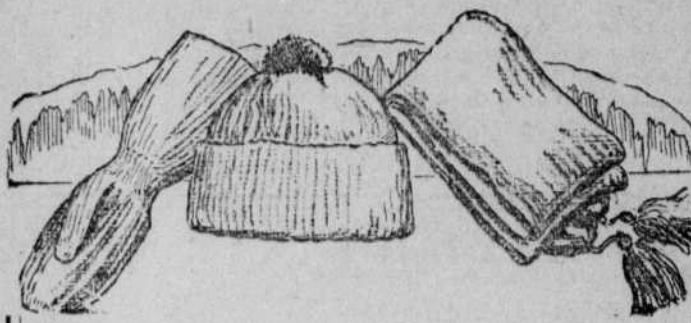
Visitez nos Salons de Phonographes. CHEZ LINDSAY ON PARLE LE FRANÇAIS

C.W. LINDSAY

LIMITED
Siège social : 512 Ste-Catherine ouest.
Succursale : 394 Ste-Catherine est.
MONTREAL
Québec, Ottawa, Trois-Rivières, Kingston, Brockville et Belleville.

GRANDS MAGASINS GOODWIN

TUQUES POUR GARÇONNETS



Tuques en laine broyée, petites, grandes, en kaki, blanc, gris et brun pâle.	75
Tuques en laine pour petits garçons, rouges et blanches seulement.	50
Tuques alvéolées en laine, gris, blanc, brun, cardinal et couleurs de club. Gris et cardinal, blanc et marine, blanc et royal, cardinal et blanc.	75
Tuques en laine broyée épaisse, grises, castor, cardinal, marine, brunes et blanches.	85
Casques de hockey en bruyère blanche, gris seulement.	95
Ceinturons pour assortir aux tuques.	1.00
Bas pour assortir, blancs, cardinal, castor, gris et noirs. Pointures 7 à 10.	1.10
7 1/2 et 10.	1.35
8 1/2 à 10 1/2.	1.50
Chaussettes en peluche noire avec deux jolis petits boutons en caoutchouc sur les bords. Pointures 6-18 à 7.	2.25

GANTS ET MITAINES POUR GARÇONNETS

Gants en mocha gris doubles, un bouton, pointures 5 à 7 1/2.	1.50
Mitaines en mocha tan doubles, poignets élastiques. Pour ages de 5 à 10 ans. Suivant la grandeur.	1.00 à 1.50
Gants en mocha tan doubles, gantelet avec frange, 5 à 10 ans.	1.50
Mitaines en cape tan doubles, poignets élastiques, pour 5 à 7 ans.	75
Mitaines en cuir noir doubles, poignets en laine, appropriées pour l'école.	85
Gants gantelets en cape tan doubles, avec frange, toutes pointures.	1.25 à 1.50
Mitaines doubles avec paume en peau de porc, poignets en laine, résistant à la pluie.	1.00
Mitaines de laine avec poignets courts, pour petits garçons de 4 à 8 ans. Couleurs : marine, cardinal, gris et castor.	50
Mitaines de laine avec poignets longs, pour 6 à 10 ans. Couleurs : marine, cardinal, gris, castor et brun.	65
Mitaines de laine grises, épaisses, spécial pour l'école.	75

Au rez-de-chaussée.

BLOUSES DE SOIE POUR DAMES 5.95 ET 6.95

Blouses en soie taffetas à rayures fantaisie, fond foncé de brun, marine, taupe et pourpre, avec combinaisons de rayures de couleur. Modèles à encolure haute et basse. Chacune... **5.95**

Blouses en crêpe de Chine de soie de couleur fantaisie et rayures de diverses couleurs combinées. Encolures hautes et basses. Collets et manchettes garnies de blanc, toutes grandes. Chacune... **6.95**

Jupons pour Dames, 4.75 et 4.95

Jupons en soie taffetas glacés de nuances foncées et mi-foncées, bandes élastiques à la ceinture. Volants étroits. Festonnés ou à remplis droits. Chacune... **4.75**

Jupons en moire de soie avec volants à plis accordéon. Quelques-uns avec plis espacés. D'autres avec beaux petits plis. Bon choix de couleurs. Chacune... **4.95**

Au premier.

Goodwin's LIMITED
Téléphone Uptown 7000

Vous ne spéculiez pas avec l'argent que vous placez dans les

Fourrures Fairweathers

Nous offrons aujourd'hui un assortiment de fourrures qui saura plaire à nos clients parce que leur superbe qualité est une garantie de longue durée.

Il n'y a pas dans tout le monde entier de meilleures fourrures que celles de Fairweathers. L'expérience de notre main-d'œuvre et l'attention portée au travail dans nos ateliers nous permettent de vous garantir un choix extraordinaire de

BONNES FOURRURES

aux prix auxquels il est possible d'offrir des fourrures réellement bonnes.

Sets de renard jaune d'Australie, étoles ou capes, avec gros manchons.	\$47.50
Sets de blaireau naturel, étoles ou capes, avec gros manchons.	\$45.00
Sets de renard noir d'Australie, étoles ou capes, avec manchons genre "caneen".	\$65.00
Manteaux d'Hudson Seal — longueur 45 pouces — avec collets genre cape et manchettes de la même fourrure.	\$265.00
Manteaux en Hudson Seal — longueur 42 pouces — avec collets genre cape et manchettes d'Alaska.	\$335.00
Manteaux de rat musqué naturel, longueur 42 pouces — avec collets et manchettes d'Hudson Seal.	\$175.00

Assortiment extraordinaire de collets, capes, manchons.

Fairweathers Limitée

Rue Ste-Catherine, près Peel.

Toronto. MONTREAL. Winnipeg.

Manteaux et Sorties d'Opéra en Fourrures Pour Soirées et Théâtres



Hermine, Vison, Kolinsky, Taupe

Et toutes les Fourrures à la Mode.

Créations uniques et charmantes, unissant la richesse à la beauté, la qualité à l'élégance, la grâce à la distinction.

Les fourrures Desjardins sont les plus belles et les moins chères.

Chas Desjardins & Co Limitée

130 SAINT-DENIS

Feuilleton du DEVOIR

MAGALI Par M. DELLY.

(Suite)

"Très fier de ma vieille noblesse, je ne voulais pas découvrir la mésalliance de ma nièce... d'autant moins que l'héritier du nom et de la fortune des Lowetead se trouvait être Freddy, l'héritier se transmettait cette fois en ligne féminine par le fait de la mort, éloignée déjà, du seul parent masculin que j'eusse.

"Je savais que je commettais une injustice, et cependant je m'y enfonçais chaque jour davantage, en durcissant mon cœur devant votre charme à tous deux, mes pauvres enfants, devant cette ressemblance frappante de Freddy avec cette Ethel que j'avais chérie comme ma fille. Il m'a fallu que j'arrive à mes derniers moments pour comprendre enfin la grandeur de ma faute, pour réparer..."

Dans l'esprit de lord Gerald, une pensée dominait tout en cette minute: Magali, la fille de Luc Daultey et de lady Ethel Lowetead, se trouvait maintenant rapprochée de lui, et même un peu sa parente, par suite d'une alliance contractée au siècle précédent entre une Hawker et un Lowetead... Et c'était cette même pensée qui illuminait les yeux noirs de Magali, tandis que le vieillard parlait.

— Mylord, nous vous aurions cependant entouré de tant d'affection! dit-elle doucement en se penchant vers lui.

— Oui, je sais que vous êtes tous deux des êtres charmants et que j'ai privé mes derniers jours de grandes consolations. J'ai bien souffert, depuis quelques jours, de remords d'avoir été impitoyable envers Ethel. Elle m'avait écrit un an

après son mariage pour solliciter son pardon, reconnaissant qu'elle avait été coupable en résistant à la volonté de celui qui lui avait servi de père. Je lui renvoyai sa lettre... Depuis, je n'en entendis plus parler.

Il s'interrompit, oppressé et livide.

— Mylord! ne vous fatiguez pas! supplia Magali.

Il eut un geste d'indifférence.

— Oh! qu'importe! Il faut que je vous dise encore... Mais d'abord, appelez-moi mon oncle. Cela me rappellera ma petite Ethel... Oui, cette enfant m'était chère. Elle était intelligente et bonne comme vous, Magali, mais vous ne lui ressembliez pas physiquement, vous étiez le portrait de votre père, ce beau Luc Daultey, poète, musicien, charmeur irrésistible... Freddy tient d'Ethel, au physique et au moral. Seulement, il a en plus une chose dont je n'avais pas songé à nuire ma nièce: une foi religieuse profondément enracinée... Freddy, venez ici, mon enfant.

Il prit les mains du jeune homme, l'attira tout près de lui.

— Elle aimait bien son original d'oncle, pauvre petite... Freddy, vous êtes mon héritier, vous allez dans la lignée de lord Lowetead. Ce qui, dans ma fortune, n'est pas en majorité, sera

partagé entre Magali et vous. J'ai fait mon testament... Mylord, voulez-vous accepter de vous occuper du nécessaire afin que les droits de ces enfants soient bien établis?

Le duc se rapprocha et se pencha vers lui.

— Je me charge de tout, soyez sans crainte, mylord. Ce sera probablement un peu long et difficile, étant donné le manque absolu de pièces légales: acte de mariage, actes de naissance des enfants...

— Vous pourriez vous procurer le premier à Buenos-Ayres. Les enfants savent peut-être où ils sont nés?

— Nous l'ignorons complètement, mylord, dit Magali. Ma pauvre mère, depuis longtemps affaiblie et malade, ne nous entretenait jamais du passé.

— Il est singulier qu'elle n'ait pas emporté quelque pièce établissant son identité. Enfin, nous avons une piste maintenant, nous cherchons mieux que nous n'avons pu le faire il y a huit ans, dit lord Gerald.

— Vous nous aviez dit, Magali, — vous rappelez-vous ce jour où le duc de Staldiff arriva à point dans la serre pour jeter dehors ce Roswell? — que cet individu vous avait insinué qu'il pourrait peut-être vous faire connaître votre origine maternelle. Il n'y aurait pas à attacher à

cela une grande importance, si je n'avais, à plusieurs reprises, remarqué le regard de cet homme se reportant de vous à moi, avec une expression singulière que me frappait toujours, en me faisant craindre qu'il ne connût le secret que je pensais posséder seul. Il se peut qu'aux Indes il ait connu vos parents et qu'il puisse nous donner des renseignements utiles.

— Ce n'était pas la première fois qu'il me parlait de cela, dit Magali. L'antipathie que m'inspirait ce personnage, me faisait considérer comme non avenues ces insinuations, peut-être réelles, après tout.

— Eh bien! j'ai agi comme vous, miss Magali, lorsque ce misérable m'a dit un mot à ce sujet, le jour où je lui ai signifié son congé, dit lord Gerald. Si nous ne réussissons pas autrement, nous tâcherons de savoir quelque chose de ce côté...

— N'ayez crainte, mylord, je veillerai à tous les intérêts de vos petits neveux.

— Oui, je sais que je puis avoir toute confiance en vous... Merci de les avoir si généreusement recueillis, merci de tout ce que vous avez fait pour eux, mylord.

— J'en ai été payé au centuple par l'affection de mon petit Freddy...

— Il se tournait vers Magali, lui tendait la main...

— Voulez-vous maintenant, Magali? demanda-t-il doucement.

— Oui, maintenant, je le veux bien, mylord! répondit-elle avec un regard rayonnant, en mettant sa main dans la sienne.

— Tout est donc réparé! murmura le vieillard avec un regard de reconnaissance vers le ciel.

Lord Frédéric Lowetead, entouré de ses petits-neveux et de lord Gerald, rendit ce même jour son âme à Dieu. Le duc s'occupa de tous les funéraires détails, en même temps qu'il faisait connaître l'héritier du vieux lord. Ce fut un coup de théâtre lorsque le Londres aristocratique apprit du même coup cette nouvelle et celle des fiançailles du duc de Staldiff avec Magali Daultey...

Les invités aux funérailles furent d'ailleurs unanimes à reconnaître la grâce très pratique du jeune lord Lowetead qui conduisait le deuil avec le duc, et à admirer l'incomparable beauté de la fiancée de lord Gerald, qu'accompagnait la duchesse de Staldiff et sa fille.

Dans l'après-midi de ce jour, Mlle Noney et Magali délicieusement jolie dans sa sévère toilette de deuil, descendirent chez lady Juliana à l'heure du thé. Lord Dorwilly, fiancé depuis deux jours à lady Isabel, se trouvait là, ainsi que Freddy... Le duc entra presque aussi-

tôt et s'avança vers Magali.

— Pardonnez-moi de ne pas avoir été au-devant de vous, Magali. J'étais retenu par un de mes tenanciers, de passage à Londres, qui venait me présenter une requête... Je vais vous avouer tout simplement que j'avais fort envie d'expédier ce brave homme. Mais je me suis rappelé une parole dite autrefois par ma chère Egérie: "Il ne faut jamais négliger un devoir, même pour la plus légitime des satisfactions"...

"Or, la satisfaction, c'était de vous voir un peu plus tôt, et le devoir consistait à écouter ce pauvre Stanney, à l'aider charitablement à sortir de ses phrases embrouillées, et à le mettre un peu à l'aise, car j'ai toujours le talent d'intimider les gens, même sans le vouloir... Aussi, lorsqu'ils auront leur aimable jeune duchesse, ces malins auront vite trouvé plus simple de s'adresser à elle et de tout faire passer par ses mains... ou plutôt par son cœur.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au No 103 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), J. S. Chevalier, gérant général.

La Vie Sportive

BURNS CONTRE WALLACE

Eddie Wallace s'est préparé à sa rencontre de demain soir avec Joe Burns en rival des plaques de navires pour la flotte de l'Onclé Sam. Depuis quelque temps Wallace soupire après sa mise en cage, et des que l'arrestation lui fût connue, les autorités américaines lui firent savoir qu'il pouvait retourner à ses gants de boxe. Aussi ne fut-il pas lent à défer de nouveau Burns, qui s'est toujours plaint que Wallace ne l'avait pas dominé dans un combat disputé selon les règles de l'art. Tous se rappellent ce qui est survenu lors du dernier combat entre

ces deux hommes. Wallace frappa un peu bas et Burns dut abandonner la partie. Lors de leur première rencontre le boxeur de Brooklyn avait été hautement dominé par le boxeur local, de sorte que c'est à proprement parler un saw-off auquel les amateurs assisteront demain soir. La demande de billets est déjà considérable, mais il y aura de la place pour tout le monde au Parc Sohmer. Les soldats en uniforme seront admis gratuitement. Que nos braves gars profitent de cette aubaine.

LE TROPHÉE STRACHAN

Les séries pour le trophée Strachan, emblème du championnat de Montréal pour équipes de deux joueurs, seront reprises jeudi soir alors que Couvrette et Bolduc, du City Tyre Shop, seront les adversaires des détenteurs actuels, Lamoureux et Bédard, du club Electra.

Cette rencontre aura lieu aux allées Electra et la victoire sera accordée à l'équipe qui gagnera quatre parties sur sept.

Arthur Bédard est en excellente forme cette saison et son partenaire Rod. Lamoureux se dit aussi en

bonne condition. Les champions sont bien décidés de ne pas se laisser enlever leur titre et les joueurs adversaires devront obtenir des résultats très élevés pour s'assurer la victoire. Couvrette et Bolduc prétendent pouvoir faire baisser pavillon à leurs rivaux dans la première partie de la saison pour ce magnifique trophée.

Les amateurs du sport des quilles sont toujours admis gratuitement à ces joutes et il est à espérer que l'assistance sera nombreuse jeudi soir à la salle Electra.

DANS LA LIGUE DES MANUFACTURIERS

Voici les résultats obtenus hier soir dans la ligue de quilles des Manufacturiers.

Alaska Bedding			
Buckley	151	178	172
Healy	165	123	176
Planagan	147	119	143
Ward	132	98	126
Osgood	145	135	139
Totaux	730	663	756
G. T. R. Audit			
Adams	189	160	165
Allen	151	102	128
Donohue	148	171	145
Brodeur	134	157	133
Harrison	199	149	174
Totaux	821	709	743
Can. Asbestos			
Greer	101	110	132
Buchanan	111	151	106
Hanson	197	132	157
Steele	167	123	143
St-Louis	142	178	141
Totaux	718	704	673
Imperial Oil			
Winterholt	101	95	74
David	134	110	109
F. Carrigan	132	148	147
McCorr	141	179	148
Gallagher	166	168	130
Totaux	674	700	608
Rutherford and Sons			
Hopkins	148	150	190
Cadieux	160	140	194
Dickson	149	140	123
Bonhomme	87	110	141
Trower	129	159	144
Totaux	673	699	602
Geo. F. Foss			
Dey	119	189	126
Renard	161	129	177
Davidson	160	153	99
Tarrant	114	183	133
Fopp	157	136	145
Totaux	711	790	680
Montreal Loco. Bleu			
Kirlin	146	157	145
Cameron	177	107	138
Antle	139	181	158
Bernier	118	183	181
Babbitt	138	173	161
Totaux	718	801	783
Montreal Loco. Vert			
Anderson	165	188	138
Greenslit	165	188	138
Mulroney	150	132	282
Snyder	165	188	148
Kennedy	163	184	170
Sparrey	165	232	153
Totaux	808	924	807
Steel Co.			
Kennyon	141	130	104
Layden	138	211	190
Dickson	183	168	160
Dean	151	170	152
Cockell	199	195	159
Totaux	814	874	855
Simonds Saw			
Paquette	161	142	170
Sutter	138	122	168
Shmera	132	152	143
French	147	114	184
Cook	142	165	142
Totaux	741	695	807
Sherwin Williams			
Crevier	122	220	155
Curran	176	180	190
Hollingsworth	170	182	199
McBrearty	194	185	212
Brown	162	209	184
Totaux	824	979	940
Lyal and Sons			
Heffernan	147	191	192
McLueckie	177	167	149
Rice	162	185	153
Sabourin	197	183	184
Marshall	150	151	177
Totaux	833	877	855

LA SAINTE-CATHERINE AU MONTAGNARD

La fête de la Sainte-Catherine sera célébrée dignement par le club de raquetteurs Le Montagnard demain soir au chalet de Cartierville. Les membres, accompagnés de leurs amis se réuniront à huit heures au chalet de Cartierville. Un programme spécial a été élaboré pour la circonstance et les membres et amis du club peuvent être assurés de passer une agréable soirée.

Les officiers du Montagnard invitent tous les anciens et nouveaux membres à cette fête qui est la première de la saison et il est à espérer que tous répondront à l'appel.

Les séries de la classe "A" de la ligue de quilles des Manufacturiers ont été jouées hier soir dans la ligue de quilles des Manufacturiers.

Trois parties ont été jouées hier soir dans la ligue de quilles des Manufacturiers.			
Bryson	171	172	190
Clarabur	187	235	174
Moire	202	201	183
O'Mara	198	167	221
Kufman	202	191	195
Totaux	960	966	963
M.A.A.A.			
Perry	201	154	177
Douglas	170	151	138
Brown	203	180	169
Wallace	187	166	214
Totaux	964	819	895
City Tyre Shop			
Bolduc	161	158	190
Dinardo	157	194	138
Didor	172	165	178
Couvrette	152	177	153
Egan	159	199	170
Totaux	801	893	829
Bessner			
Kelly	184	192	181
Fenster	176	162	189
Shatz	234	174	150
Wienfield	187	155	181
Bessner	201	165	147
Totaux	982	848	848
National			
Labbelle	183	151	150
Bénard	150	192	163
Boulianne	170	165	256
Moumier	138	145	149
E. Pelletier	193	160	254
Totaux	834	816	972
Electra			
Désautels	187	157	167
Foncher	143	172	129
Pelletier	174	177	162
Talbot	187	175	185
Bédard	246	182	173
Totaux	937	863	816

LA JOUTE DE DEMAIN SOIR AUX ALLÉES ELECTRA

Les séries de la Ligue de Quilles Nationale Indépendante se continueront demain soir aux allées Electra où deux parties seront inscrites au programme. Lachine fera face au Métropole et Royal-Canadien aura le Cercle paroissial.

Lors des premières joutes de la semaine dernière, des résultats élevés furent obtenus, mais l'on s'attend à ce que les scores soient bien supérieurs dans les joutes de demain, car les joueurs ont pratiqué toutes la semaine dernière, et ils sont actuellement en excellente condition.

Le Royal-Canadien, qui a eu d'heureux débuts contre le Métropole, le tentera de continuer sa série de victoires et le Canada devra se faire aller s'il tient à éviter une défaite. De leur côté les clubs Lachine et Métropole promettent de se faire une dure lutte, car de chaque côté on ambitionne de sortir victorieux. Il sera donc intéressant de voir ces fervents du sport des quilles se disputer la palme demain soir aux allées Electra. Les parties commenceront à 8 heures 15 précises.

ROMEO SAINT-JEAN VICTORIEUX

Romeo Saint-Jean a gagné la première série de parties contre Behr, hier soir, au Majestic. St-Jean a défait son adversaire par 125 à 91, dans un concours de 300 points, au billard à blouse qui doit être disputé en quatre joutes.

McGILL BATTU PAR LE MAISONNEUVE

La saison du polo aquatique a été inaugurée hier soir lorsque le Maisonneuve a défait le McGill par 3 à 2 aux Bains Laurentiens. Le jeu a été quelque peu à désirer, car les joueurs n'étaient pas en très bonne condition et par le fait que le McGill, à l'exception de Lally, était composé de nouveaux joueurs.

Les joueurs du Maisonneuve prirent le devant de la première période et purent conserver leur avantage sur la fin en se tenant constamment sur la défensive.

L'ouverture des séries seniors aura lieu ce soir. Le Montreal Swimming Club et le M.A.A.A. se rencontreront à la piscine de la rue Peel.

Voici l'alignement des équipes qui ont pris part à la joute d'hier soir:

McGill	but	Maisonneuve	Aird
Lally	défenses	Sparrey	Aird
Notman	défenses	A. Aird	
Pitt	centres	East	
Laishley	avants	Moussette	
Patton	avants	Mein	

Score: McGill 0 0 0 2-3 Maisonneuve 1 0 2 0-3

LES ELECTIONS DU MONTAGNARD

L'assemblée annuelle du club de raquetteurs Le Montagnard aura lieu, vendredi soir, le 29 novembre, au No 149 de la rue Berri, alors que les rapports des officiers seront présentés et que l'on fera le choix du bureau de direction pour la prochaine année. Nous apprenons de source autorisée que M. Paul G. Masson sera le président de ce populaire club, et l'on mentionne le nom de M. Jean B. Barbeau comme devant être choisi comme secrétaire.

LA REPRISSE DES COURSES

Les intéressés dans les pistes de courses commencent à s'agiter. Les propriétaires des pistes Mont-Royal et Devoynas ont tenu récemment une assemblée pour se préparer à la saison prochaine. Plusieurs ont d'avis que les pistes d'un demi-mille ne pourront opérer, mais il serait difficile pour le gouvernement de permettre aux gros de manger les petits. Le "père" Orpen et quelques autres intéressés fourbiront sûrement leurs armes pour parer aux coups. Les courses bien conduites sont intéressantes sur toutes les pistes. Il n'y a qu'à empêcher les abus.

LE CERCLE PAROISSIAL SAINT-ZOTIQUE

Jeudi soir, 28 novembre à Saint-François Solano, aura lieu une soirée dramatique et musicale, sous la présidence de l'abbé Champagne, curé, dans la salle du couvent, anglaise Masson et Jeanne d'Arc. La section dramatique du Cercle Paroissial Saint-Zotique a choisi ses meilleurs acteurs pour interpréter deux pièces: "Le Poignard", drame en un acte de Théodore Botrel, puis "Mon sieur est franc-maçon", comédie en deux actes. Cette pièce est d'une grande gaieté, l'impossible d'assister à ce souper de franc-maçons, sans rire continuellement. Vous le constaterez par vous-mêmes. Durant les entractes, il y aura chant par M. Armand Gauthier, très remarqué dans "Carmen", au Monument National, la semaine dernière, au piano, Mlle Ida Gauthier. Il y aura un numéro spécial de déclamations par Mlle Jeannette Lynch (12 ans) et M. Maurice Menier (11 ans). Cette soirée est organisée par monsieur l'abbé Edgar Gaudry, vicaire à Saint-François Solano, au profit des œuvres paroissiales. (Communiqué.)

CHEZ LES VOYAGEURS DE COMMERCE

(De notre correspondant) Saint-Hyacinthe, 26. — Samedi dernier avait lieu les élections annuelles des officiers du cercle catholique des voyageurs de commerce de cette ville. Ont été élus: président, Wilfrid Girouard; vice-président, P. J. A. Séguin; secrétaire, J. P. I. Gagnon; assistant-secrétaire, J. A. St-Germain; trésorier, Eugène Brail; bibliothécaire, J. A. Brail; conseillers MM. Victor Sylvestre, Auguste Brodeur, P. Laplante et D. A. Gervais.

Plus de 150 voyageurs de commerce s'étaient réunis pour procéder aux élections. Après les élections il y eut souper aux huîtres dans les salles du Patronage. M. Wilfrid Girouard, président, souhaita la bienvenue à tous les membres et plusieurs autres personnes portèrent aussi la parole entre autres le chanoine Sénécal, curé de la cathédrale, les abbés Desranleau, chanoine et Hector Morin, professeur de philosophie au séminaire. Il y eut ensuite chant et musique.

CONFERENCE DU R. P. LALANDE

La conférence sur "Réclame et Vérité", d'abord annoncée pour le 21 octobre et finalement remise, aura lieu, le 4 décembre, sous les auspices du cercle La Haye de l'A. C. J. C.

La réunion, qui se tiendra dans les salles du Cercle paroissial, boulevard Saint-Joséphat, sera sous la présidence d'honneur de M. Guy Vanier, avocat et professeur à l'université Laval de Montréal.

Un joli programme musical sera exécuté. Billets d'entrée: 50 sous. On peut s'en procurer aux dépôts suivants: Librairie Granger, Ed. Archambault, au Devoir, pharmacie Lancet, Brault, angle des rues du Parc et Laurier; pharmacie Desautels, angle du boulevard Saint-Laurent et de la rue Villeneuve, ainsi qu'au presbytère de la paroisse de l'Enfant-Jésus. (Communiqué.)

CHOSSES MUNICIPALES

ENTREPRISE MALCHANCEUSE

POUR LA TROISIEME FOIS, LA VILLE SE VOIT FORCEE D'ABANDONNER LA CONSTRUCTION DU PONT LASALLE. — TRANSACTIONS QUI INQUIETENT NOS EDILES. — CHOMAGE ! — NOTE DIVERSES.

On peut dire que la construction du pont Lasalle est une entreprise malchanceuse, nos édiles. Voici plus d'un an qu'elle subit malchance sur malchance. Les deux premiers entrepreneurs, MM. O'Sullivan et Pion, n'ont pu exécuter leur contrat et voici que la ville qui a pris charge des travaux, se trouve sans argent pour les continuer.

La commission administrative, dans un rapport qui a été soumis au conseil, hier après-midi, recommande de voter un crédit de \$96,454.38, représentant la somme nécessaire pour parachever le pont. C'est la deuxième fois, croyons-nous, qu'elle fait cette prière au conseil: la première, le rapport fut remis à huitaine; hier, on s'attendait donc à ce qu'il fut adopté. Il n'en a rien été cependant. Fait digne de remarque, nos édiles ont vu les trois-quarts des voix qu'il leur faut pour rejeter un rapport de la commission: c'est la première fois que la chose se produit depuis le rejet du rapport recommandant l'augmentation de la taxe foncière.

Les raisons données par le conseil pour rejeter le rapport sont contenues dans la résolution suivante, qui a été proposée par l'échevin Brodeur et appuyée par l'échevin Desroches:

"Considérant que le rapport présenté devant le conseil demandait de voter une somme de \$96,454.38 pour terminer les travaux de construction du pont Lasalle et des ponts-vannes;

"Considérant qu'aucune pièce justificative ni aucun état ne sont annexés audit rapport pour démontrer quel montant est nécessaire pour parachever lesdits travaux;

"Considérant que ces renseignements ont été demandés, mais n'ont pas été fournis;

"Considérant que dans les circonstances, rien ne justifie le conseil de voter un montant quelconque et que ce dernier n'a pas les renseignements nécessaires pour pouvoir se prononcer en connaissance de cause sur le rapport tel que soumis;

"Qu'il soit résolu que ledit rapport soit rejeté."

Le conseil a donc rejeté le rapport. Le maire et l'échevin Turcot ont voté pour l'adoption.

INQUETUDE

L'échevin Desroches veut savoir de nos administrateurs:

(1) S'il est vrai que le département des achats et des ventes a fait, dans le cours du mois d'août dernier (1918), l'acquisition d'une voiture de tourisme, et que ce véhicule n'a pas été payé, et qu'il est nécessaire pour parachever lesdits travaux;

(2) S'il est vrai que ledit département des achats et des ventes a fait, dans le cours du mois d'octobre dernier (1918), pour le compte de la ville, une certaine quantité de foin au prix excessif de \$25 la tonne, alors que le foin se vendait couramment \$18 la tonne, et si la ville n'a pas de ce chef, perdu une somme approximative de \$4,500; et si ce foin a été acheté des soumissions publiques avaient-elles été demandées, quelle quantité a été achetée et qui a fourni le foin ?

Et que ledit conseil administratif soit aussi prié de bien vouloir soumettre au conseil, en même temps, toutes les pièces se rattachant de près ou de loin, à ces deux transactions, telles que commandes, réquisitions, comptes, annonces, mandats, etc., afin de permettre au conseil de se renseigner absolument sur la nature de telles transactions.

DES SECURETES

L'échevin Dixon trouve que les médecins chargés de l'inspection des écoles, ne gagnent pas leur argent; aussi soumet-il cette suggestion à la commission administrative.

"Pourquoi la commission centrale des écoles n'engage-t-elle pas des médecins compétents, un pour chaque district, — en les payant à même le produit de la taxe scolaire, qu'elle reçoit de la cité? Que l'on nomme 4 médecins qui s'occupent exclusivement d'inspecter les écoles et qui seront sous le contrôle de notre département d'hygiène. Nos commissaires pourront ainsi se débarrasser de tous ceux qui sont, je crois, au nombre de 18 à 20, et qui reçoivent un salaire de \$4,800 par année. Cela permettra à la cité d'économiser au moins \$36,000 par année et soulagera d'autant notre budget."

POUR EPURER LES MOEURS.

L'échevin Dixon suggère encore la nomination d'une commission chargée de faire une lutte à mort au vice à Montréal.

— Les échevins Rubenstein et Jacob protestent de nouveau contre l'enterrement des animaux morts dans le voisinage des cimetières juifs.

— L'échevin Desroches demande de rétablir l'arrêt de tramway à l'angle de la rue Saint-Jacques.

— L'échevin Elie revient à son projet d'une pesée publique près du pont Victoria.

— L'échevin Carmel s'informe s'il existe un contrat pour l'enlèvement des animaux morts.

— L'échevin Dixon veut forcer le Montreal Light, Heat and Power à approvisionner de gaz certains propriétaires de Notre-Dame de Grâce.

— L'échevin Sansregret rappelle la nécessité de construire un poste de pompiers au Parc Moisson.

— L'échevin Elie demande de mettre deux tramways à la disposition des ouvriers employés à la Canadian Vickers Co. (rue Wellington ouest).

— L'échevin Filion veut la disparition d'immeubles achetés par la ville pour agrandir la rue Villard, parce qu'ils sont devenus le repaire de brigands.

FAITS DIVERS

LES ACCIDENTS QUI TUENT

UN MALHEUREUX FAIT UNE CHUTE DANS LA CAGE DE L'ASCENSEUR DE L'IMPERIAL TOBACCO ET NE SURVIT QUE QUELQUES INSTANTS AUX BLESSURES QU'IL S'INFLIGE.

Joseph Ferdinand Alain, 38 ans, 75 rue Sainte-Famille, s'est fracturé le crâne, en tombant dans la cage de l'ascenseur de la bâtisse "Imperial Tobacco", rue Ste-Catherine, hier après-midi. L'ambulance a été mandée en toute hâte mais l'homme était mort quand le médecin est arrivé. Le corps a été envoyé à la morgue pour enquête.

IL FAUT AJOURNER L'ENQUETE.

L'enquête sur la mort du jeune Antonio Digenis, âgé seulement de 6 ans, décédé à l'hôpital Ste-Justine à la suite d'un accident d'automobile survenu le 10 novembre dernier, a commencé hier, à la morgue, mais il a fallu la remettre à jeudi prochain, faute de détails. De plus il y a eu malentendu dans cette affaire. Les détectives avaient reçu l'information que c'était une petite fille, Juliette Fortin, qui s'était fait tuer. Cette confusion les a retardés d'autant dans leurs recherches.

NETTOYAGE COMPLET.

Un raid gigantesque opéré hier soir, dans le district des lupanaires, a amené l'arrestation de 167 femmes et de 117 hommes. De plus une grande quantité de liquides ont été saisis. Tous les accusés comparaitront devant le recorder.

LES COCAINOMANES.

William Smith, accusé d'avoir eu de la cocaïne en sa possession, a avoué sa culpabilité hier, à la Cour du recorder. Il a été condamné à 1 an de prison.

Sa femme, Marguerite Smith, arrêtée en même temps que lui sous l'accusation de vagabondage, a protesté de son innocence et subira son procès plus tard.

CIRCONSTANCE AGGRAVANTE.

COMMERCE ET FINANCE

LE MARCHE DES VIVRES

LES SUBSTITUTS DE LA FARINE PRESENTENT UN FLECHISSEMENT DES PRIX VARIANT DE 50 A 60 SOUS LE BARIL — PAR CONTRE, LE BETAIL VIVANT MONTE.

Les substituts de la farine viennent de baisser d'une façon appréciable, sur notre marché, par suite de la rareté de la demande de ces produits. Les prix accusent, en effet, un fléchissement variant de 50 à 60 sous le baril, dans ce compartiment. Par contre, le bétail vivant est sensiblement plus ferme. Il présente des avances s'élevant de 25 à 50 sous les 100 livres, par rapport à la semaine précédente, tant pour le petit bétail que pour le gros. La qualité des bêtes de haute taille offrait une supériorité marquée sur celle des semaines précédentes; les offres de bétail de petite taille étaient notablement moins abondantes que la semaine avant, ce qui est ordinairement de nature à faire hausser les prix.

Par ailleurs, il y a peu de changements à indiquer.

Nous cotons :

FARINE-TYPE—

Farine à bord (f.o.b.) Montréal	\$11.25
Livrable au moulin	\$11.35
En lots fractionnés et aux épiciers	\$11.45
Farine d'avoine	\$11.20
Farine d'orge	\$9.40
Farine de maïs blanche	\$8.80
Farine de maïs mélangée	\$8.80
Farine de seigle, les cent livres	\$11.00 à \$11.50
Farine Graham	\$11.30 à \$11.50

OEUF—

Les arrivages d'œufs ressortent à 164 caisses, comparativement à 780 pour le même jour de la semaine dernière et 306 pour la période correspondante de l'an passé. Œufs, "de fantaisie", tout récemment pondus... 70s
Œufs tout récemment pondus... 65s
Œufs frais, de choix... 55s
Œufs entrecués, de choix... 54s
Œufs entrecués, No 1... 50s

BEURRE—

Les arrivages de beurre se présentent à 811 colis, contre 1,149 pour le même jour de la semaine dernière et 644 pour la période correspondante de l'année dernière. De beurrierie, pasteurisé... 51 à 51½
De beurrierie, de premier choix... 40 à 50½
De laitier de premier choix... 44 à 45½
De laitier, de bon choix... 40 à 42½

OMAG—

Les arrivages de fromage s'établissent à 1,068 boîtes, par comparaison avec 2,936 boîtes pour la période correspondante de la semaine passée et avec 1,982 pour le même jour d'il y a un an.

La commission impériale d'achat du fromage paye les prix suivants: Fromage No 1... 25s
Fromage No 2... 24½s
Fromage No 3... 24s

SUCRE—

New-York, 26. — Sucre brut, ferme; traité par moulin centrifuge, \$7.28. Sucre raffiné, ferme; en briquettes, \$10.50; écrasé, \$10.25; "moulu", \$9.50; en morceaux, \$9.75; en poudre, \$9.20; en poudre, \$9.15; granulé fin, et "diamond", \$9.00; No 1, \$8.85.

MIEL—

Par l'intermédiaire des marchands à commission (jobbers), les prix se présentent comme suit: Blanc, en rayon... 30 à 32½
Blanc, extrait, en bidons de 5 à 10 livres... 28 à 28½
Blanc, extrait, en bidons de 30 livres... 27 à 27½
Blanc, extrait, en bidons de 60 livres... 26 à 26½

POMMES DE TERRE—

Le ton du marché des pommes de terre n'accuse pas de changement notable. Les prix sont fermes. La demande est bonne. Les affaires sont suffisamment animées. Les Montagnes Vertes s'échangent à raison de \$2 et les Québec blanches à des prix variant de \$1.70 à \$1.75 le sac de 90 livres, chez l'acheteur (ex-store). Des lots en wagonnés de Montagnes Vertes trouvent preneur à \$1.75 et \$1.80, et les Québec blanches, à \$1.50 le sac de 90 livres, sur rail (ex-track). Par l'intermédiaire des marchands à commission (jobbers), les navets Québec se vendent à \$1.25 le sac de 70 livres, et les oignons se traitent aisément à des prix s'échelonnant de \$1.50 à \$1.75 le sac de 70 livres, chez l'acheteur (ex-store).

VIANDES FUMÉES—

Le ton du marché est ferme, à

LE MANUEL DU SPECULATEUR

contient des renseignements intéressants sur les valeurs spéculatives. Pour en recevoir un exemplaire gratis il suffit de s'adresser à

M. J. A. SAUVE

au bureau de Montréal de la Maison

BRYANT, DUNN & Co.,

Rue Saint-François-Xavier, Nos 84-85,

TELEPHONE MAIN 4980.

LA COTE NEW-YORKAISE

La maison "Bryant, Dunn & Company" nous fait tenir la communication suivante, en date du 25 novembre 1918 :

L'incertitude créée par la situation domestique actuelle, la question des chemins de fer et les difficultés que présente le rajustement du travail, sont autant de facteurs qui ont occasionné à "Wall Street" aujourd'hui, la brusque liquidation qui s'est étendue à toutes les valeurs. La pression fut plus spécialement accentuée chez les chemins de fer dont "Sou Pac, New-York Central, Baltimore et Ohio, Reading" perdirent chaque cinq points. Les matériaux furent également éprouvés particulièrement l'action "Baldwin".

Cependant les prêts à vue ont sensiblement diminué et il est à espérer que les restrictions monétaires ne seront plus autant nécessaires surtout lorsque le gouvernement aura entièrement réalisé qu'il n'est plus question de guerre et que le pays doit reprendre sa physiologie des temps de paix. Par suite de la gêne, de l'inquiétude que provoque au Congrès la politique du président Wilson l'on croit que celui-ci définira ses intentions dans son discours qu'il prononcera au Congrès lundi prochain, le 2 décembre.

Von Hindenburg, le stratège éminent, a télégraphié à Berlin que vu les conditions rigoureuses de l'armistice et la situation intérieure de l'Allemagne, l'armée allemande n'est pas en position de reprendre la bataille. "Même si nous devions attaquer que l'armée française, nous irions à une défaite complète" a-t-il dit. Voilà une déclaration qui certes ne manquera pas d'intéresser certains gens doutant encore de la possibilité d'une paix définitive.

Il semble que nous assisterons à un regain de l'activité en Europe d'ici peu de temps et nous croyons que "U. S. Steel", les aciéries en général, les cuivres et les chemins de fer sérieux devraient être achetés sur toutes réactions.

NOS VOIES FERRÉES

UNE PLUS-VALUE DE 50.1% DU GRAND-TRONC.

Les recettes brutes d'exploitations des trois principaux chemins de fer canadiens, pour la troisième période hebdomadaire de novembre, se totalisent à \$6,149,356, soit une plus-value de \$748,320, ou 13.8%, par comparaison avec la huitième correspondante de l'année dernière. L'augmentation du Grand-Tronc, qui se chiffre par 50.1%, est au second rang des plus-values de la période écoulée. De l'année en cours; elle vient immédiatement après la plus-value de 53.4% de la semaine avant. Le tableau comparatif ci-dessous indique les recettes totales et l'écart résultant d'une comparaison avec la même période de l'an dernier :

1918 Aug. P.G.
C. P. R. \$3,582,000 \$17,000
G. T. R. 1,357,756 453,420 50.1
C. N. R. 1,209,000 277,900 23.8

Totaux \$6,149,356 \$748,320 13.8

LA LIVRE STERLING

Cours du change sterling, à New-York et à Montréal (26 novembre 1918) :

Libre sterling A New-York A Montréal

Papier à 60 jours 472.60 479.30

Id., à demande 475.50 482.20

Par câble sous-marin 476.45 483.15

Cour du change new-yorkais sur la place montréalaise, 1-13-22 de prime.

Le franc (N.-Y.), 545 5-8.

Taux d'escompte, à Londres, 3-8-1/2.

Taux d'escompte de la Banque d'Angleterre, 5%.

LES GRAINS A CHICAGO

Cours fournis par la maison McDougall & Cowans :

Cours d'ouv. Cours à midi

MAÏS—

Janvier 123½ 124½

Décembre 122½ 123½

AVOÏNE—

Janvier 70½ 71

Décembre 70½ 71½

cause des arrivages peu considérables et de la forte demande de ces produits. Les jambons de 8 à 10 livres cotent de 37 sous la livre; ceux de 12 à 15 livres font de 35 sous, et ceux plus lourds s'établissent à 34 sous, cependant que le lard fumé à déjeuner (breakfast bacon) se vend à 41 et 42 sous; le lard fumé Windsor, de choix, varie de 45 à 46 sous; et le lard fumé Windsor déossé se traite à 48 et à 50 sous la livre.

BETAIL VIVANT—

Aux abattoirs de l'Est (cours à bestiaux du Pacifique Canadien), les arrivages de la semaine close se chiffrent par 2,600 bêtes à cornes, 3,350 moutons et agneaux, 2,200 porcs et 700 veaux. Les offres de la journée se présentent à 1,800 bêtes à cornes, 1,900 moutons et agneaux, 1,200 porcs et 1,200 veaux. Les prix moyens s'établissent comme suit: Bouvillons de choix, de \$12 à \$12.50 les 100 livres; bons, de \$11.50 à \$11.75; taureaux lourds, de choix, de \$9 à \$9.25; taureaux légers, de choix, de \$8.50 à \$8.75; vaches de choix, de \$9.25 à \$9.50; bonnes vaches, de \$8.75 à \$9; agneaux de l'Ontario, de \$13.50 à \$14; agneaux du Québec, de \$12.50 à \$13; moutons de l'Ontario, \$10; moutons du Québec, \$9; porcs, de choix, \$18.50; truies, de \$14.75 à \$15.50; veaux nourris au lait, de choix, de \$14 à \$15; veaux nourris à l'herbe, de choix, de \$9 à \$10 les 100 livres.

NOTA. — Les prix cotés ci-dessus, pour ce qui est surtout de la farine et des produits laitiers, sont ceux du producteur; les autres sont généralement ceux du commerce de gros à Montréal, à moins que quelque chose n'indique le contraire.

LA MATINEE A LA BOURSE

LES COURS, A QUELQUES RARES EXCEPTIONS PRES, SONT NETTEMENT LOURDS—L'INFLUENCE DE "WALL STREET" SE FAIT SENTIR — LES OPERATIONS.

Notre Bourse vit dans une telle dépendance de "Wall Street", que, toujours, quand on veut remonter aux causes déterminantes des fluctuations de nos cours, soit dans un sens ou dans l'autre, on est inévitablement forcé de se tourner vers la métropole américaine et d'étudier les tendances qui y prévalent, la prédominance sur cette place. Car de la nous vient l'impulsion directrice; et nous ne résistons pour ainsi dire jamais aux dictées de New-York. Ce phénomène, au reste, illustre bien l'influence générale qu'exerce sur les destinées de notre pays notre opulente voisine, la République américaine.

Aujourd'hui, les cours témoignent d'une lourdeur particulièrement grave, à la Bourse de New-York, et notre marché s'en ressent. Les affaires sont calmes, cependant. Les "Brazilian" continuent de tenir le haut du pavé, bien moins à cause de la vigueur de ses cours que par suite du nombre, pourtant modique, de ses transactions. Cette valeur ouvre à 49½, baisse à 49 et remonte ensuite graduellement à 50, contre 50½ en fermeture d'hier.

Les "Canadian Car" perdent 2 points, à 30; les "Iron" abandonnent également une fraction, à 60½; les "Steel of Canada" descendent à 58½; les "Ontario Steel" font 27½; les "Abitibi Power" cotent 48; les "Canadian Locomotive" déclinent à 66; des lots désassortis de "Can. Cement" trouvent preneur à 61; les "Can. Steamship" s'établissent à 45½; 10 actions "C. Gen. Electric" se vendent à 104½ et les "Weymouth" débutent à 50 et s'ajoutent par la suite un demi-point.

Quant aux actions de priorité, des lots fractionnés de "Can. Cottons" se traitent à 76; les "Canadian Car" s'échangent, par fragments de lots, à 83; et 5 "Asbestos Corporation" trouvent acquéreur à 58 et demi.

OPERATIONS DE LA MATINEE

Cours fournis par la maison Bruneau & Dupuis, courtiers, 95-97, rue Saint-François-Xavier, Montréal.

Actions ordinaires

Abitibi, 50 à 48.

Brompion, 25 à 26.

Canada Cement, 58 à 61.

Can. Locomotive, 66 à 65.

Can. Steamship, 45 à 46.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.

Can. Steel, 10 à 9½.



MUSK-OX

Pour votre Voiture ou votre Auto ?

Une robe en musk-ox est inusable, elle sera aussi neuve dans vingt ans. Elle vous donnera plus de confort qu'aucune autre robe. Elle est d'une richesse sans égale. Elle fait un aussi joli rug de maison qu'une couverture chaude et confortable pour auto et voiture.

Vous trouverez toujours votre argent pour votre musk-ox. Vous aurez à peu près tous les musk-ox sur le marché canadien et américain. Il nous a fallu tout acheter pour les avoir à notre prix.

Nous les détaillons à un prix guère plus élevé que ceux des robes en chevre.

EN VOULEZ-VOUS UNE PAIRE ?

PRIX : \$60.00 A \$150.00

ROBES EN CHEVRE

Nous avons aussi un assortiment complet de robes en chevre, brunes et noires.

RUGS EN LAINE

pour voiture et auto — choix considérable.

338 Notre-Dame O. Montréal.

Les plus grands manufacturiers de Harnais, Sacs de voyage et Valises au Canada.

Près de la rue McGill

Valises au Canada.

BLOC BALMORAL

338 Notre-Dame O. Montréal.

Les plus grands manufacturiers de Harnais, Sacs de voyage et Valises au Canada.

Près de la rue McGill

Valises au Canada.

BLOC BALMORAL

338 Notre-Dame O. Montréal.

Les plus grands manufacturiers de Harnais, Sacs de voyage et Valises au Canada.

Près de la rue McGill

Valises au Canada.

BLOC BALMORAL

338 Notre-Dame O. Montréal.

Les plus grands manufacturiers de Harnais, Sacs de voyage et Valises au Canada.

Près de la rue McGill

Valises au Canada.

BLOC BALMORAL

338 Notre-Dame O. Montréal.

Les plus grands manufacturiers de Harnais, Sacs de voyage et Valises au Canada.

Près de la rue McGill

Valises au Canada.

BLOC BALMORAL

338 Notre-Dame O. Montréal.

Les plus grands manufacturiers de Harnais, Sacs de voyage et Valises au Canada.

Près de la rue McGill

Valises au Canada.

BLOC BALMORAL

338 Notre-Dame O. Montréal.

Les plus grands manufacturiers de Harnais, Sacs de voyage et Valises au Canada.

Près de la rue McGill

Valises au Canada.

BLOC BALMORAL

338 Notre-Dame O. Montréal.

Les plus grands manufacturiers de Harnais, Sacs de voyage et Valises au Canada.

Près de la rue McGill

Valises au Canada.

BLOC BALMORAL

338 Notre-Dame O. Montréal.

Les plus grands manufacturiers de Harnais, Sacs de voyage et Valises au Canada.

Près de la rue McGill

Valises au Canada.

LA PAIX UN SUCCÈS DIPLOMATIQUE

C'EST CE QUI SIGNIFIE L'ACCEPTATION PAR LES ALLIÉS, COMME BASE DE DISCUSSION DE PAIX, DES POINTS ENONCÉS PAR LE PRÉSIDENT WILSON.

(Service de la Presse Associée)
Paris, 26. — Le succès diplomatique que le gouvernement américain a remporté en obtenant l'acceptation par les Alliés des points énoncés par le président Wilson avec une seule réserve et un seul ajout devient chaque jour plus manifeste, car les préliminaires du prochain congrès de la paix sont en grande partie basés sur les points du président.

Le colonel House, à son arrivée, ici, a trouvé ses amis américains et européens peu disposés à accepter en entier la charpente des conditions de paix construite par M. Wilson. Quelques hommes d'Etat européens étaient d'avis que les principes wilsoniens avaient pro-

duit leur effet en brisant l'unité allemande, mais qu'il ne fallait pas les suivre de trop près dans les détails du règlement. Les hommes d'Etat alliés ont clairement fait entendre que la politique traditionnelle des Américains étant de se tenir à l'écart des affaires européennes, il était naturel qu'au déclenchement d'une guerre en Europe, le gouvernement américain la considérât comme une querelle entre Européens et proclamât sa neutralité. Pendant deux ans et demi, les Etats-Unis ont observé la neutralité et ont attiré l'attention des deux coalitions sur les violations du droit maritime. Les abus allemands sont devenus intolérables et les Etats-Unis sont intervenus pour ce motif et parce que les idéals du gouvernement et les droits de l'humanité étaient communs entre eux et les Alliés.

Les hommes d'Etat alliés reconnaissent pleinement l'effet des armes américaines sur l'obtention de la victoire. Néanmoins, prétendent quelques-uns, cette guerre est une querelle européenne, et le groupe victorieux supposait que leur but atteint, les Américains retourneraient à leur attitude de détachement et laisseraient le pays intimement impliqué régler la situation au point de vue européen. Les hommes d'Etat alliés ont clairement indiqué qu'ils recevront tout conseil amical de la part des Etats-Unis, d'autant plus qu'ils savent que les Etats-Unis n'ont pas d'intérêt matériel et

ne sont intéressés qu'à la réalisation de leurs idéals. Les Alliés ont aussi allégué les pertes qu'ils ont subies par comparaison avec celles des Américains pour étayer leur influence prédominante dans la rédaction de la carte d'Europe. Voilà quelques-unes des vues que les gouvernements alliés ont exposées avec beaucoup de ténacité et d'habileté, mais toujours dans un esprit amical.

En substance et en général, le gouvernement américain a raisonné de la façon suivante. Ce n'est pas seulement à cause de griefs contre l'Allemagne, mais aussi pour certains principes fondamentaux de justice et de droit que les Etats-Unis sont entrés en guerre. Le gouvernement américain a énoncé plusieurs fois ces principes et ils ont résulté en un grand effort du peuple américain. Comme on voit les choses à Washington, chaque fois que ces principes ont été enonçés en entier ou en partie, ils ont été favorablement accueillis par les peuples américains et apparemment par les pays alliés. Non pas que le gouvernement américain pensât que les gouvernements alliés eût formellement acceptés, et voulu que cela fût entendu, mais l'attitude officielle des ministres, de la presse et de tous les hommes de marque en dehors du cadre immédiat de l'administration et des peuples dans l'ensemble a répandu aux Etats-Unis la conviction que ces principes ont été approuvés et acceptés comme la base sur laquelle la guerre était faite.

Le peuple américain n'a jamais cru combattre pour les intérêts territoriaux ou coloniaux d'autrui, mais en luttant pour la mesure où ces intérêts entraient avec les principes du gouvernement américain. Conséquemment, il était nécessaire de représenter que les empires centraux ayant accepté ces principes, la question se posait clairement si les alliés devaient les accepter officiellement. S'ils ne le pouvaient pas, le gouvernement américain se trouvait avoir fait la guerre pour des buts qui n'étaient pas identiques à ceux des Alliés.

Cette question était plutôt délicate, au début. On se rendait compte qu'elle pouvait exiger la soumission de tout le problème au Congrès américain. Les ministres européens ont compris la force des vues exprimées. Avec le temps cela a amené un accord complet sur les points de vue américains, comme base des négociations de paix.

HOPITAL STE-JUSTINE

N'oublions pas que la représentation du "Caid" qui aura lieu le 17 décembre, sera donnée au profit de notre hôpital. Ce charmant opéra d'Ambroise Thomas attire déjà beaucoup d'amateurs de musiques et de théâtre. Mais il faut se rappeler aussi que par la même occasion l'auteur doublement favorisé entendra une causerie de M. E. Montpetit de "notre" M. Montpetit, pour emprunter l'expression de ce Romain qui disait avec fierté "notre" M. Tullius" en parlant de Cicéron.

On ignore le sujet de cette causerie, mais ce que l'on ignore point, c'est qu'il sera traité de façon ma-

GÉNÉREUX DON DE LA MAISON DEROME

ELLE OFFRE DIX MÉDAILLES A LA COMMISSION SCOLAIRE COMME PRIX DE FIN D'ANNÉE.

Les questions discutées, hier soir, à la commission des écoles catholiques ont un intérêt plutôt privé. On a cependant parlé des vacances de Noël et du jour de l'an, mais la discussion a été subitement abrégée par le commissaire Lambert: ce dernier suggère de laisser toute décision à la discrétion des commissions de district. Ce même commissaire a aussi demandé que les souscriptions à la Croix Rouge, dans les écoles, soient transmises à cette œuvre par le conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb: il ne veut pas que les catholiques en perdent tout le mérite.

La commission a reçu de la maison L. J. A. Derome, libraire, l'offre de dix médailles devant être accordées comme prix de fin d'année. Les commissions feront part au donateur, tout en le remerciant sincèrement, de la façon dont on disposera de ces médailles: cinq seront distribuées parmi les garçons et cinq, parmi les filles. Dans chaque cas, trois seront pour le cours académique et les deux autres pour le cours modèle.

Au début de la séance, le secrétaire a donné lecture d'une lettre du bureau central notifiant la commission centre qu'il se réunira dorénavant les 2ème et 4ème mardis de chaque mois. Après un bref échange de vues, la commission centre a décidé de se réunir également les 2ème et 4ème lundis de chaque mois et d'éviter les retards dans ses relations avec le bureau central.

La réunion était sous la présidence de l'abbé Corbeil. Y assistaient, les commissaires McShane, Lambert, Lapointe et Denis, et le secrétaire A. C. Miller.

QUARANTE HEURES

(De notre correspondant)

Saint-Hyacinthe, 26. — Les Quarante-Heures à l'Hôtel-Dieu des RR. Soeurs Grises de cette ville ont commencé dimanche matin pour se terminer ce matin.

gistrée et charmante.

Les personnes qui ont déjà acheté leurs billets pourront les échanger à partir du 5 décembre. Les autres billets seront mis en vente le 9 décembre à l'hôpital Sainte-Justine, chez Archambault, 312 Sainte-Catherine est, et chez Lindsay, 512 Sainte-Catherine ouest. La représentation aura lieu au Monument National.

Dispensaire tous les jours de la semaine; admission de 9 h à 11 heures a. m.
Médecine tous les jours.
Chirurgie: mardi et vendredi.
Maladies de la peau: lundi et jeudi.
Yeux, nez, gorge, oreilles: lundi, mercredi, vendredi.

(Communiqué).

EMPRUNT

EXPRESSIONS DE GRATITUDE

LES PRÉSIDENTS CONJOINTS DU DERNIER EMPRUNT DE LA VICTOIRE A MONTREAL MERCIENT TOUS CEUX QUI ONT CONTRIBUÉ AU SUCCÈS DE LA VASTE ENTREPRISE.

MM. Frigon et McNutt, présidents conjoints de l'emprunt de la Victoire à Montréal, viennent de publier, sur les résultats de la dernière campagne, un communiqué dont voici les grandes lignes: "A présent que la campagne de l'emprunt de la Victoire dans cette province est terminée, nous désirons exprimer notre sincère admiration pour le travail accompli par M. Thibaut, Rinfret, C. R., en sa qualité de président de notre "Comité des orateurs". Il est réellement regrettable pour notre campagne que l'épidémie de grippe nous ait empêchés de tenir des réunions publiques avant les quelques derniers jours de cette campagne.

M. Raymond Beaudry a accompli un travail des plus efficaces à la tâche ardue de secrétaire du comité des orateurs. "Nous devons une reconnaissance considérable à M. W. W. Hutchison, de la "Lake of the Woods Milling Co.", qui a bien voulu mettre à notre disposition les services de M. Emile M. Emery, en qualité de président de notre comité de publicité provinciale. Ce comité se composait de MM. G. Normand, Léon Lorrain, Raoul Cloutier, et Gaston O. Dubuc. Toutes les annonces du gouvernement ont été transformées de façon à s'adapter aux besoins spéciaux de cette province. Le comité a également écrit environ une douzaine de brochures traitant de "L'emprunt de la Victoire".

"M. G. Normand remplissait les fonctions d'éditeur du journal de l'emprunt de la Victoire, "L'Obélisque", lequel, dans les premiers jours de la campagne, était publié trois fois par semaine et dans le cours des dernières semaines, tous les jours. Chaque numéro avait un tirage de 3,000 exemplaires.

"MM. Peters et Hudon, de "L'Impérial Tobacco Co.", étaient en charge de notre "comité de distribution" pour toute la province. "Le "Royal Flying Corps" avait mis à notre disposition les lieutenants aviateurs McCulloch et Vézina, qui avaient reçu la mission de jeter de la littérature "sur" toute la province. Ces messieurs nous ont accordé leur coopération la plus complète et ont visité plusieurs localités éloignées quand le temps leur a permis de voler. Leurs visites ont toujours suscité un grand enthousiasme, et provoqué la vente de nombreuses obligations de la Victoire.

"Le personnel des quartiers-généraux provinciaux, sous la direction de MM. Léon Trépanier et J. P. E. Stewart, secrétaires-conjoints, et de M. A. Cross, trésorier, a travaillé sans répit depuis l'ouverture de notre bureau, en juillet dernier. Dans le cours des dernières semaines de la campagne, les employés sont rarement partis du bureau avant minuit. Nous ne pouvons trop énergiquement vanter leur zèle.

"Nos organisateurs de divisions habitant Montréal, MM. E. C. Alford, E. H. Bégin, J. F. Boulay, N. N. Gabana, F. W. Clarke, J. B. Desrochers, J. H. Fortier, Léopold Fortier, J. C. Grant, Wm. Hanson, C. B. Hibbard, J. B. How, T. Langlois, W. W. Marshall, P. A. Masson, J. A. McQueston, E. A. Oulmet, Eug. Panneton, L. Rochefort, T. T. Ross, J. W. Simard, F. Saint-Pierre, H. P. Thornhill, F. W. Tofield, H. R. Wood ont voyagé par toute la province de Québec depuis le 1er octobre dernier. Les distances qu'il était possible de couvrir en présence de multiples difficultés étaient des plus restreintes. Un grand nombre de nos organisateurs étaient obligés de voyager dans des régions où l'épidémie faisait rage, et vingt-cinq pour cent d'entre eux ont été sérieusement malades.

"La ville de Québec était sous la présidence honoraire de sir Georges Garneau et de sir Wm. Price et sous la présidence active de M. Philippe Paradis et de M. J. McCarthy.

"Les meilleurs rapports faits jusqu'à présent par des municipalités sont les suivants: Ville de Rock Island, 1/4 de la population a souscrit; ville Huntingdon, 1-3 de la population a souscrit; ville de Brownsburg, 1-3 de la population a souscrit; ville de Granby, 1/4 de la population a souscrit.

"Nous désirons adresser à tous les journaux de la province, nos remerciements les plus sincères pour la quantité considérable d'espace gratuit dont ils ont bien voulu faire bénéficier l'organisation provinciale de la campagne de l'emprunt de la Victoire 1918. Nos grands quotidiens locaux circulent largement parmi toute la province et ont naturellement une grande importance partout où ils sont distribués. La grande quantité d'espace gratuit qu'ils nous ont accordée nous a été d'un précieux appoint dans le succès de la campagne.

"Le nombre de souscriptions obtenues dans le cours de la campagne de 1917 était de 28,655 contre près de 50,000 cette année. Le montant obtenu en 1917 s'élevait à \$17,649,550. Dans la campagne de 1918, lorsque tous les rapports des localités éloignées seront connus, nous nous attendons à une augmentation de près de 100%.

LA STE-CECILE A ST. HYACINTHE

(De notre correspondant)

St-Hyacinthe, 26. — La fête de la Ste-Cécile a été célébrée avec éclat à l'église Notre-Dame du Rosaire, dimanche dernier. La grand-messe a été chantée par le R. P. Oulmet, O.P., curé. Le chant était sous la direction de Mme Dr Paul Fournier. Le professeur Léon Mayer a fait entendre quelques morceaux de violon avec accompagnement d'orgue.

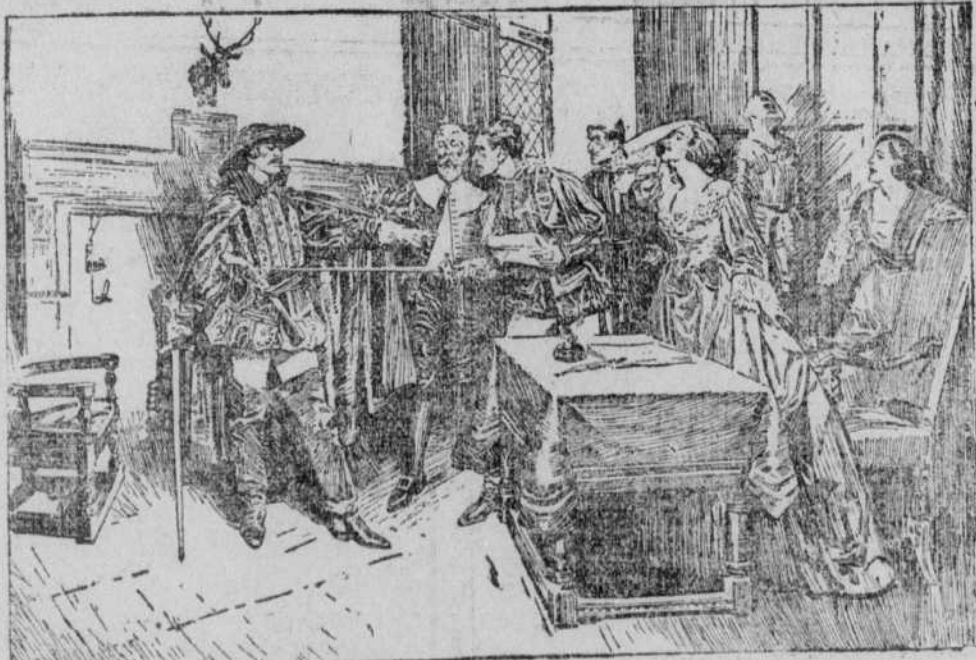
Catalogue en Français de Mappin

A la demande répétée de nos clients de langue française, nous avons, à notre catalogue pour 1919, ajouté un supplément en français.

Cette nouvelle édition devrait avoir un grand succès, car notre liste est exceptionnellement alléchante cette année.

Ecrivez pour en avoir un exemplaire.

Mappin & Webb
CANADA LIMITED
Angle des rues Victoria et Sainte-Catherine.
Montréal.



Scène du sextuor de Lucie de Lamermoor

La Musique d'Opéra des grandes célébrités

—C'est la plus appréciée, la plus goûtée des âmes musiciennes. Cette musique, — vous pouvez vous l'offrir,

Dans votre propre demeure, avec les records

LA VOIX DE SON MAITRE

—véritables interprètes de tout ce que le monde musical a produit de plus grand, de plus recherché, de plus aimé.

RECORDS A L'ETIQUETTE ROUGE

74258—Manon—Le rêve Edmond Clément	88326—Païanacci—Prologue Amato
74512—Roméo et Juliette—Valse Galli Carci	87502—Contes d'Hoffman—Barcarolle Farrar et Scotti
74103—Contes d'Hoffman—Air de Dapertout Marcel Journe	95203—Faust—Trio—Alerte ou vous êtes perdus Caruso, Journel, Farrar
88085—Carmen—Habanera Emma Calvé	96000—Rigoletto—Quatuor Caruso, Abbott, Homer, Scotti
88153—Herodiade—Vision fugitive De Gogorza	96201—Lucie de Lamermoor—Sextuor Caruso, Tetrezzini, Amato, Journel, Jacoly, Bada
81040—Faust—Sérénade de Méphisto Plançon	
88003—Faust—Salut demeure Caruso	

Nous vous invitons à venir entendre ici ces records ou tout autre de votre choix. La plus cordiale bienvenue vous attend à notre magasin.

Demandez notre supplément spécial de records français ainsi que notre catalogue contenant plus de 9,000 différentes sélections.

Victrolas de \$34.00 à \$416.00

Vendus au comptant ou à termes faciles de paiement si désiré.

Foisy Frères, Incorporée

210-216 Est, rue Ste-Catherine

TEL. EST 1644.

ANGLE SANGUINET.



Maison établie en 1879.

Dupuis Frères

Valeurs Remarquables

Continuation de notre grande vente de bottines. Ne la manquez pas, il y a encore des grandes valeurs.

SOUS-VETEMENTS ET CHAUSSETTES



SOUS-VETEMENTS combinés, envers soyeux, pesant moyen, grandeur 24 à 32. 1.49

SOUS-VETEMENTS laine naturelle, pesant moyen, devant double, nuances grises, grandeur 34 à 42. Prix 2.39

CHAUSSETTES en cachemire noir, teinte solide; grandeur 9 1/2 à 11 1/2. Rég. 75 pour 1.49

Au rez-de-chaussée.

Bonhomme Noël reçoit tous les jours, de 3 à 4 h. de l'après-midi, au Rayon des jouets.

PALETOTS D'HIVER

pour hommes

Genre Ulster, en chinchilla brun ou melton bleu marine, collet convertible, grande ceinture. Prix 25.00

En tweed écossais brun ou cheviot brun et gris foncé. Prix 28.00

En tweed écossais mélangé brun ou gris, ou melton gris foncé. Prix 33.00

Au rez-de-chaussée.

EPICERIE

Licence du contrôleur des vivres du Canada, No 8-678.

SPECIAUX POUR MÉR-CREDI

Œufs blanches, 4 livres pour 49
Pois-pour bouillir, 3 livres pour 29
Orge mondée (barley), 4 livres pour 29
Vinaigre de malt, la bouteille pour 19
Pois verts canadiens, la boîte pour 17
Oignons rouges, 6 livres pour 25
Carottes ou betteraves, 4 livres pour 10
Gelée en poudre, 3 paquets pour 25
Préparation pour gâteau éponge, 3 paquets pour 35
Lait évaporé "Carnation", la boîte pour 48 et 18

Cretonne anglaise, effet de fleurs ou de rayures, en cuir pâle, fond crème. Choix de dessins. /al. 1.25 pour 99

Baguettes extensibles en cuivre double, coin rond; grandeur 3-8 par 27 à 30 pouces. Prix spécial 40

Stores pour fenêtres, toile verte ou crème; grandeur 37 par 80 pouces, bon ressort. Spécial 99

Carpettes en tapisserie pour boudoir, jolis dessins et couleurs, grandeur 6 à 6 pieds. Spécial 4.69

Au deuxième.

Cigares

Cigares

Cigares "Boston", boîte de 50 cigares, Rég. 4.50, mercedi 3.69

Cigares "La Champagne", boîtes de 10. Spécial 79

Au rez-de-chaussée.

A donner comme cadeau de NOEL



Foulards en soie, jolies combinaisons de couleurs; longs et très larges. Spécial 8.00

Au rez-de-chaussée.

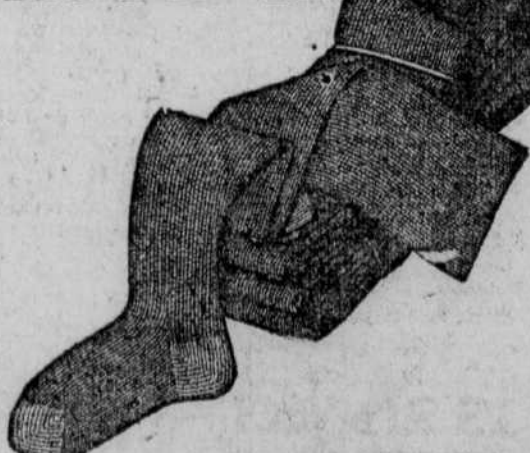
TISSUS LAVABLES

UNE VALEUR EXTRAORDINAIRE

500 verges seulement de soie Primo et de voile de couleur, 36 pouces de largeur, toutes les plus belles nuances pour robes de soirée; blouses, etc. Couleurs indélébiles. Valeur régulière de .75 la verge, pour 43

Au rez-de-chaussée.

BAS D'HIVER



Bas de laine, tricot uni, pour dames, en blanc seulement; pointures 8 1/2 à 10. Spécial 1.50

Bas en cachemire à côtes fines, pour dames, en blanc et noir seulement. Spécial 29

Bas en coton, fini cachemire uni, pour dames, en pointures 8 1/2 à 10. Spécial 59

Bas en cachemire pure laine, pour dames et enfants, côtes larges; pointures 8 1/2 à 10. Spécial 75

Bas en cachemire à côtes fines, pour dames et enfants; pointures 8 1/2 à 10. Spécial 99

Bas "Anorak", pure laine, à côtes larges pour dames et enfants; pointures 8 1/2 à 10. Spécial 99

Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE
447-449 rue Ste-Catherine Est, coin St-André et St-Christophe.
I. N. Dupuis, Président. A. J. Dugal, Dir.-Gérant.
Eug. Dupuis, Vice-président.